

Sensitif



TENDANCES

V&D ARMANI JEANS



SORTIR

L'ANTHRACITE

EXPOS

JEAN MARAIS

PATRICK DEMARCHELIER



PHOTOS

DAVID VANCE : AMERICAN IDOLS



SORTIR • HIGH-TECH • HUMOUR • PORTRAITS • CULTURE • PEOPLE • CLUBBING • XXL

DÉCEMBRE 2008 #30

N°1 GAY

AVEC LE 25 25 POURQUOI CHERCHER AILLEURS
08 91 70 25 25

SUR TON MOBILE PAR SMS
ENVOIE GAY
AU 6 24 24*
0,35 EURO PAR ENVOI + PRIX D'UN SMS

Édito

Cette année, le Père Noël a décidé de vous offrir, avec quelques jours d'avance, quatre beaux modèles « made in USA ». Après la bouffée d'oxygène apportée par l'élection de Barack Obama (petite lueur d'espoir dans une conjoncture pas franchement rose), nous avons souhaité nous mettre à l'heure américaine. Pour ce faire, nous avons demandé au photographe David Vance (qui réside à Miami) d'illustrer ce numéro 30. Cet anniversaire est aussi une petite révolution qui voit le magazine s'ouvrir à d'autres artistes, même s'il conservera une relation privilégiée avec Fred Goudon.

Après la journée du 1^{er} décembre consacrée à la lutte contre le sida qui a donné lieu à de nombreuses manifestations dans le milieu LGBT, il est bon maintenant de penser à cette fin d'année qui approche à grands pas. Temps de prendre un peu de recul, de passer les fêtes avec les siens avant d'entamer 2009. L'équipe du magazine, qui après trente numéros est toujours aussi heureuse de vous retrouver, se joint à moi pour vous souhaiter d'excellentes fêtes. Et vous retrouve fin décembre pour un nouveau clip de Jozsef Tari sur notre site : www.sensitif.fr

Philippe Escalier



SHOPPING	4
SUR LE NET	6
INTERVIEWS	
Fabien Ducommun	8
Jonay	16
QM3	58
BD & MONIQUE	10
PHOTOS	
David Vance	12 à 15 & 28 à 33
Martin Colombet	18
TENDANCES	23
SORTIR	
L'Anthraxite	17
Raidd Bar	37
ENQUÊTE	
Ces homos qui travaillent	20
ASSOS	24
J'M PAS L'AMOUR	26
ZOOM	
Video gaymes	34 & 35
BEAUTÉ	36
CULTURE	
Musique	38 & 39
Livres	40
Expos	41
Ciné/DVD	42 & 43
Spectacle vivant	44
PEOPLE	46 à 59
XXL	60
VOYAGE	62



RÉDACTEUR EN CHEF - Philippe Escalier
DIRECTEUR ARTISTIQUE - Julien Poli
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION - J.F. Stoëri
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION - David Mac Dougall

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO - Martin Colombet, Adrien Denis, Simon Dizengremet, Pascal Gauzès, Sylvain Gueho, Nicolas Jacquette, FJ de Kermadec, Johann Leclercq, Xavier Leherpeur, Nicolas Lorgeray, Markus, Frédéric Maurice, Monique Neubourg, Alexandre Stoëri, Caleb Stritt

COUVERTURE, SÉRIE PHOTO ET POSTER
David Vince / www.davidvanceprints.com

EN COUVERTURE ET POSTER : LEVI POULTER
www.miamilevi.com

BANDE DESSINÉE - Nicolas Jacquette
© nicolas jacquette 2008
www.nicolas-jacquette.com

TIRAGE - 24 000 exemplaires
Numéro de novembre téléchargé 125 610 fois
www.sensitif.fr

IMPRIMÉ EN FRANCE
DÉPÔT LÉGAL - à parution. ISSN : 1950-3490
Prix de vente au numéro : 1,20 euro - exemplaire gratuit. Ne pas jeter sur la voie publique.

SENSITIF EN LIGNE
RÉDACTION

PUBLICITÉ
CONTACT

www.sensitif.fr
7, rue de la Croix-Faubin 75011 Paris
01 43 71 49 92
Philippe : 06 62 05 32 76
sensitif@sensitif.fr

Sensitif est édité par SARL Sensitif - Siren : 491 633 731 R.C.S. Paris
L'envoi de documents à la rédaction implique l'accord de l'auteur à leur publication. La rédaction décline toute responsabilité quant aux textes, photos et dessins publiés qui n'engagent que leurs auteurs. Sensitif décline toute responsabilité pour les documents remis non sollicités. La reproduction totale ou partielle des articles et illustrations sans autorisation est formellement interdite. Les prix mentionnés le sont toujours à titre indicatif et de manière non contractuelle. Tous droits de production réservés. Sensitif est une marque déposée.



■ Portefeuilles et porte-cartes de la collection automne-hiver du créateur Pierre Talamon. Entièrement réalisés en cuir noir, ils sont facilement reconnaissables par leur intérieur aux couleurs vives, à partir de **40 euros** – www.pierretalamon.com

■ Le groupe Porsche Design vient de dévoiler son nouveau mobile, le P'9522, mariage de formes épurées et de technologies de communication innovantes – **600 euros** – www.mobileporschedesign.com

■ Fondée en 1794, la maison Bourgeois offre toute une gamme de champagne digne des plus grands millésimes, à partir de **15 euros** – 03 23 82 15 71 – www.champagne-bourgeois.com

■ *Shrek*, un conte hilarant et chaleureux en DVD dans une édition enrichie – Paramount – **9,99 euros**

■ Genius propose le BT-03i, un tout nouveau casque Bluetooth tactile au design élégant, à partir de **69,90 euros** www.genius-europe.com

HAPPY HOUR

La nouvelle est tombée comme une délivrance, Barack Obama sera le quarante-quatrième président des États-Unis. Il est donc mis fin à huit années d'une présidence où George W. Bush et son entourage se sont acharnés à détruire l'American dream. Avec une insoupçonnée persévérance et une redoutable assiduité, ils ont réussi l'« exploit » de se mettre les citoyens du monde à dos, à rendre toxique tout espoir d'avancées sociales dans un pays financièrement éprouvé, et à dérégler le système d'une économie mondiale dont les fondations vacillent dangereusement. Chapeau l'artiste !

Selon une enquête publiée par *Le Parisien*, 84 % des Français se seraient prononcés en faveur de Barack Obama. Ce résultat provoque une franche hilarité lorsque l'on sait que notre Assemblée nationale ne compte qu'un député de couleur pour la métropole et quand on analyse attentivement les résultats enregistrés par des candidats issus de l'immigration lors des consultations locales. Certes, le président de la République a des origines hongroises. Mais un métis ou un Noir, dans le secret de l'isolement, *yes we can* ?

Une des vertus de cette élection est de ringardiser définitivement la notion de discrimination positive. Chérir la sémantique est important. Certains mots ne peuvent définitivement être mariés les uns aux autres ; ainsi on évitera le concubinage entre « discrimination » et « positive », comme on se garderait bien de parler, à raison, de « crimes désopilants » ou de « génocides utiles ». Les électeurs américains se sont exprimés et ont placé à la tête de leur destin, pour quatre ans, celui qui incarne à leurs yeux leurs espoirs, leurs envies, leurs ambitions, sans se préoccuper de ses origines raciales : ce n'est pas un homme de couleur qu'ils ont élu, c'est une volonté de rupture, une dynamique, un renouveau (joliment portés il est vrai). *Yes we can* !

AUX 3 ÉLÉPHANTS

Authentique cuisine de Siam

Votre fournisseur de plaisir



36, rue Tiquetonne Paris 2^{ème}
01 42 21 16 65 ou 01 42 33 53 64

Ouvert tous les jours midi et soir
Brunch le dimanche midi

Partenaire du





ARTHUSETNICO

Depuis leur cavalière ville de Saumur, Arthus et Nico bloguent ensemble, deux jeunes gens modernes et sympathiques, euphorisés au point d'appeler leur blog « Le blog gay d'un couple branché ». Branché sur quoi, me demanderez-vous ? Sur tout, sur eux bien sûr, se prenant en photo en voyage à Tours, chez Ikea, en train d'essayer leur nouvel Asus EeePC

(excellent choix) ; sur les beaux gosses pas trop vêtus ; sur la lingerie masculine (Arthus tient, entre autres, boutique virtuelle en ce sens, c'est donc un connaisseur de l'accessoire qui fait son gay) ; sur des infos essentielles comme le fait que le dernier Britney est une daube donc qu'il ne faut pas l'acheter ; sur les fils d'info gay, prises de position en faveur du mariage homo par George Clooney ou protection des gays lors de la prochaine « Eurovision » à Moscou ; des vidéos chaudes ou des pubs friendly ; sur les nouvelles du cinéma et de la musique. Bref, la vie, comme elle vient, comme elle va, sans chichis, avec ses bonheurs tranquilles et ses coups de gueule sincères. Un charmant petit couple qui se raconte façon *Martine à la plage*, entre candeur et égocentrisme, sauf qu'ici, et avec photos à l'appui, « Nico s'entretient le pubis » (cette manie de se raser, franchement !) ou « Arthus pose en sous-vêtements » (ce qui permet de voir l'effet du ball-lifter – booster de paquet en somme –, Wonderbra pour homme).

■ www.arthusetnico.com



GENERATION GAYLEBLOG

Ils ne feront pas concurrence à l'insatiable, indispensable et immarcescible Xavier Leherpeur qui chronique le cinéma en ces pages et est aussi un grand fan de séries, mais comme ils possèdent des images qui bougent quand on clique, « Generation gay » pétille comme un soda bien frais et livre chaque semaine le concentré de l'actu homo sur les écrans petits ou

grands. Voire même un clip de Rihanna ou la dernière dinguerie d'Amy Winehouse, deux égéries remuantes. Ils ont le coup de patte griffant, et se gaussent avec verve de quelques personnages pseudomédiatiques boursoufflés et très creux dont on préfère, par charité, ne pas citer les noms, vous irez voir vous-même ! Heureusement il n'y a pas que ces créatures au vide sidéral, il y a aussi *Beurs appart*, une série qui déchire sa race, et quelques courts-métrages 100 % gay dont *Les Couilles de mon chat*, un petit bijou de film hilarant de et avec Didier Bénureau, et aussi Serge Riaboukine et Thomas Chabrol. Et des pépites de ce genre, il y en a pas mal, il faut juste beaucoup de temps pour explorer... beaucoup, beaucoup. Sans compter avec l'envie de revoir *Les Couilles de mon chat*. Je vous laisse, j'y retourne.

■ www.colin-ducasse.net

BUZZVIDÉO BUZZVIDÉO

Dans la série parodie, je demande *Gaywatch*, la version gay à petit budget de *Baywatch* (*Alerte à Malibu* ou *Arlette a mis les bouts*, je ne sais jamais le titre français) où un sauveur en gilet rose n'oublie pas de faire une jolie roue avant de sortir un naufragé hors de l'eau, tandis qu'un tatoué (grosse faute de goût, les chaussettes anthracite dans les sandales, ça pourrait presque tout gâcher) passe de la crème à bronzer sur son compagnon. Les effets de ralenti et les mises au point colorimétriques ne manquent pas. C'est beau comme l'été quand on rigole et qu'on boit frais. (Ça a beau être gay, c'est très Max Pécas tout de même.)

<http://www.youtube.com/watch?v=e739XIBZTik>

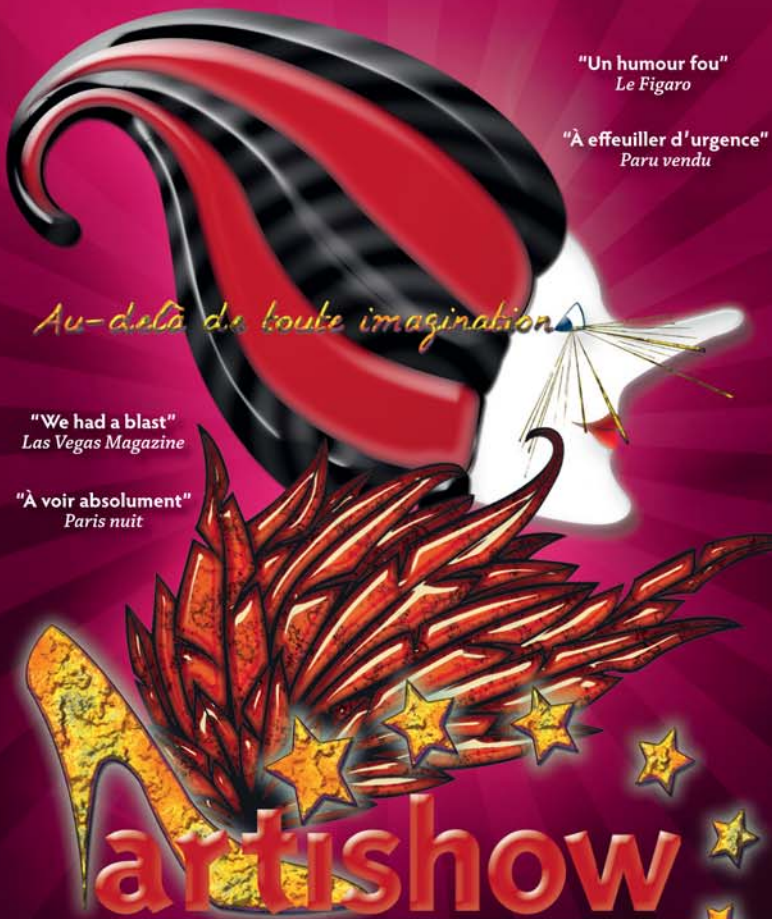
Florence Foresti est ce qu'on nous a donné de plus drôle depuis un bon moment, et avec elle, c'est pipiculotte direct, donc il est indispensable de prendre ses précautions (toilettes ou couches Tena). La retrouver (lorsqu'elle venait illuminer l'émission quotidienne de Ruquier) en Clo, lycéenne vénère, expliquant que les mineurs de moins de dix-huit ans ne risquent pas d'être choqués par « deux maîtres nageurs qui s'embrassent sur un matelas », d'autant que dans son bahut « c'est l'hétérosexualité qui est has been ». D'ailleurs, elle a un plan de vie tout tracé, se pacser avec sa copine à vingt-cinq ans, faire un enfant avec deux pédés sans papiers puis prendre la nationalité africaine et partir vivre au Népal avec sa fille adoptive. Bref, du pur bonheur gondolatoire à chaque image.

<http://www.youtube.com/watch?v=2pq-i5NA3aU>

SHOWTIME

NOUVEAU SPECTACLE

Pour les fêtes,
voyagez dans le temps



"Un humour fou"
Le Figaro

"À effeuiller d'urgence"
Paru vendu

"We had a blast"
Las Vegas Magazine

"À voir absolument"
Paris nuit

artishow
le cabaret réinventé

Réservez votre réveillon sur
www.artishowlive.com

DÉJEUNER & DÎNER-SPECTACLE

Réervations : 01 43 48 56 04



n°1 de la RENCONTRE
GAY et LESBIENNE,
depuis 1999

twogayther.com

LES RENCONTRES QUE VOUS SOUHAITEZ
twogayther®

Venez faire de vraies rencontres, partager des affinités et sensibilités avec des personnes qui ont fait la même démarche que vous, ont les mêmes aspirations. Et appréciez la différence !

PARIS

> 35, rue Godot de Mauroy
75009 Paris

01 44 56 09 75

LYON

> 183, rue Vendôme
69003 Lyon

04 78 60 97 82

Recevez gratuitement et sans engagement notre doc.
Coupon à remplir et à nous retourner à l'une des adresses ci-dessus.

ROCHERET SNEG

NOM PRÉNOM

ADRESSE

..... TÉL.

PROFESSION ÂGE

LES PERSONNES QUE VOUS RECHERCHERIEZ ONT ENTRE ET ANS

FABIEN LE SOLDAT ROSE DUCOMMUN

Le Soldat rose, c'est lui : Fabien Ducommun. Un p'tit Suisse très attachant qui se sent à Paris comme chez lui. Avec nous, il revient sur ses quelques années de galère, sur ce rôle d'envergure qu'il a décroché et sur ce spectacle haut en couleur monté une dernière fois au palais des Congrès à partir du 4 décembre.

Il est rose, fragile, sensible, poétique, mélancolique...
Avoue, le Soldat rose est gay !

Évidemment ! (Rires) Non, plus sérieusement, il est quand même très amoureux de sa petite poupée qui a disparu. Cela dit, vous pouvez imaginer ce que vous voulez !

En tout cas, ça n'est pas qu'un spectacle pour enfants.

C'est tout public, on s'en est vraiment rendu compte avec le temps. Plus on jouait, plus on a vu des adultes venir sans enfants. D'ailleurs, je pense qu'au départ les chansons ne sont pas connotées « jeune public ». Personnellement, j'ai découvert celle du *Soldat rose* à la radio, sans savoir que c'était un conte pour enfants !

Tu nous fais le pitch ?

Un p'tit garçon, déçu par le monde des grands, décide de se faire enfermer dans un grand magasin où, la nuit, les jouets prennent vie. Il fait la connaissance du *Soldat rose* qui le prend sous son aile et va lui présenter ses amis. Celui-ci a le cœur brisé car sa fiancée a été vendue...

Qu'est-ce qui change par rapport au spectacle des stars ?

Les décors, les costumes et les comédiens, bien sûr. C'est un nouveau spectacle où tout a été réécrit par Pierre-Dominique Burgaud. On est pratiquement toujours tous sur scène et on joue plus qu'on ne chante. Corinne et Gilles (alias Shirley et Dino) ont gardé le côté poétique du conte tout en apportant leur touche de folie : un côté « cartoon » avec beaucoup de couleurs et de gags qui touchent les enfants. Les adultes, eux, sont sensibles à la qualité d'écriture, du fait du double sens.

-M-, fils de Louis Chedid, ayant incarné le *Soldat rose* dans la version « concert », le casting a dû être très sévère pour toi...

Après le casting, Louis (Chedid) m'a dit : « Le Soldat rose, c'était le rôle le plus difficile à trouver mais toi, on t'a trouvé le premier jour ! » Je n'avais même pas encore ouvert la



bouche que pour eux, c'était évident. Passer après Mathieu a été difficile car j'adore son travail. Mais la première chose à faire était de ne pas l'imiter. J'ai donc tout posé à plat et ensuite j'ai pris mon chemin.

Comment s'est déroulé ton parcours ?

Suisse. Genève. J'ignore pourquoi mais depuis l'âge de quatre ans, j'ai toujours eu envie de venir ici. Pour moi, être acteur, c'était à Paris ! Une fois arrivé, c'est l'enfer qui commence et en même temps le bonheur de faire ce qu'on aime. J'ai enchaîné les castings et au bout de sept ans, j'ai fini par me dire : « Pourquoi je continue à faire ça ? » Mais ce temps de galère, je l'ai utilisé pour faire autre chose, du chant par exemple, afin de travailler ma voix, mon souffle...

Quels sont tes projets ?

Le Soldat m'a ouvert des portes mais je ne m'attends pas à ce que ce soit facile. J'ai coécrit un film dans lequel je vais sûrement jouer et chanter. C'est ce genre de défi qui m'intéresse. Sur ce point, j'ai le sentiment que les choses changent aujourd'hui. Personnellement, je ne connais pas un chanteur qui ne soit pas aussi auteur ou comédien. Depuis peu, j'écris mes propres chansons mais c'est encore très nouveau. Je ne pensais pas en être capable. C'est venu grâce à ma meilleure amie, le jour de la fête de la Musique. En la voyant structurer une chanson que nous écrivions un peu par jeu, j'ai eu comme une sorte de déclic.

■ Au palais des Congrès

2, place de la Porte Maillot, 75017 Paris

Du 6 décembre 2008 au 4 janvier 2009

Samedi et dimanche 14 h et 17 h 30, mercredi 14 h

BQHL.COM Vous souhaitez **BONNES FÊTES DE FIN D'ANNÉE**

LA SÉRIE SANS TABOU
Nos vies Secrètes
SAISON Volume 1
SAISON Volume 2
NEW
REF V 964 - 29,99 € TTC REF V 966 - 29,99 € TTC

COFFRET VECCHIALI
3 DVD
COFFRET PAUL VECCHIALI
BAREBACK DU LA ENCORE DES SEX
+ SI OFF
ONCE MORE
REF : V950 - 49,99 € TTC

Tourisme sexuel en Tunisie
BEZNESS
REF V 940 - 19,99 € TTC

BOY'S CHOIR
Un film de OGATA ARIBA
LES MIRAGES DE L'ADOLESCENCE
WINNER
REF V 930 - 19,99 € TTC

BUENOS AIRES ZERO DEGRES
GUEST STAR WONG KAR WAI
REF V 928 - 19,99 € TTC

The Einstein of Sex
LE TRAVAIL DE DOCTEUR MACHES BORDOUILLE
Un film de Boris von Frankfort
REF V 934 - 19,99 € TTC

DEMANDEZ OU TELECHARGEZ NOTRE CATALOGUE DVD
Vous souhaitez de Joyeuses Fêtes
Catalogue films gay/lesbian
IDÉES CADEAUX

Bon de commande à nous retourner sous enveloppe affranchie avec votre règlement à l'adresse suivante : BQHL DIFFUSION - 35, rue de Cotte - 75012 PARIS

NOM	PRÉNOM	TELEPHONE	Titre	Qté.	Prix TTC	Total
ADRESSE	E-MAIL :					
	CP	VILLE				

☐ Oui, je désire recevoir mon catalogue de Noël

PAIEMENT CARTE BLEUE Nom inscrit sur la carte :

N° de CB :

Expire le : Cryptogramme : (3 derniers chiffres au dos)

Signature :

Participation aux frais d'envoi
Dans la limite des stocks disponibles.
Seules les commandes accompagnées de leur règlement seront honorées.
Visuels non-contractuels.

France 6 €

Étranger - DOM-TOM 20 €

Total général

€

Bande dessinée ■ Billet de Monique



JE M'ÉVEILLE À FRISCO

Lors de mon premier voyage à San Francisco, j'avais, en plus du cablecar, du Jardin japonais, du Golden Gate, du nouvel an à Chinatown, du voilier dans la baie, des prunus en fleurs à Berkeley, de la trop bien nommée tour Coit, de Lombard Street et j'en oublie, deux missions d'importance.

La première, aller visiter Good Vibrations, le premier sex-shop pour femmes (même s'il y avait aussi des boys toys pour les garçons sensibles, les autres préférant alors encore se carrer un manche de pioche entre les fesses que de se laisser engoder par madame), avec moquette beige et inscription à des cours de masturbation (bon, ça je savais faire, je suis française tout de même). La fondatrice, Joani Blank, avait acquis sa réputation non pas en inventant le célèbre papillon vibrant mais en expliquant aux femmes depuis les années 70 qu'elles possédaient entre leurs doigts le secret de leur jouissance et n'avaient pas besoin d'un homme pour cela. La deuxième mission consistait à rapporter à mes copains des objets culte

qu'on ne trouvait que dans une seule boutique de Castro Street. Deux lesbiennes, un peu potières, un peu artistes, customisaient des GI Joe en – au choix – fashionistas avec petit marcel à trou-trous et short de Skai overmoulant ou en gros durs avec casquette et piercing aux tétons. Tous retrouvaient l'organe dont les avait privés leur créateur : une bite énorme (en proportion) et parfaitement perpendiculaire (on pouvait toutefois, et heureusement pour le modèle en short étroit, enlever l'organe pour le remettre plus tard, on joue à la poupée). J'espère qu'elles n'ont pas eu trop de soucis avec Mattel qui ne déteste rien tant que les détournements en tout genre (Barbie pute, par exemple – ah non, pas celle-ci, je suis sotte, c'est le modèle de base). Une fois tout cela mis en boîte, que vois-je, un ange descendu du sapin de Noël, un brun aux cheveux de plastique dans une robe de satin blanc avec deux ailes dorées. Son nom ? Kenny Angel. Une vraie cerise sur le gâteau qui a été très appréciée.

Monique Neubourg

Tribune libre par Alain Piriou

NON, LES JUGES N'ONT PAS LÉGALISÉ L'HOMOPHOBIE !

C'est certes une défaite judiciaire pour les militants de la lutte contre l'homophobie. Une défaite qui ne remet cependant pas en cause l'essentiel. L'arrêt de la Cour de cassation est en effet explicite. Depuis l'entrée en vigueur des articles de loi qui pénalisent les propos sexistes, homophobes et handiphobes – une loi gagnée par le mouvement LGBT –, Christian Vanneste n'a eu de cesse de proclamer ces dispositions contraires à la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales, qui garantit la liberté d'expression. Pour les juges, cet argument est irrecevable : la liberté d'expression comporte des devoirs et peut être soumise à des restrictions. La jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme ne dit pas autre chose : la répression des propos racistes et antisémites est compatible avec la liberté d'expression. Et pour les juges français, ce raisonnement est applicable à l'homophobie. Mais cette jurisprudence européenne, les juges ont voulu l'appliquer jusqu'au bout. C'est du moins ainsi que la plu-

part des juristes interprètent cette décision. À plusieurs reprises, la France a été condamnée pour violation de la liberté d'expression, parce que, dans un certain nombre de cas, le délit ne semblait pas constitué aux yeux des juges européens. Or, en ne visant pas explicitement les homosexuels comme personnes, mais en jugeant l'homosexualité, Christian Vanneste ne tombe pas rigoureusement sous le coup de la loi, doit-on croire. Dans une société démocratique, il faut savoir accepter une décision de justice, même quand elle est critiquable. Ici, il est vain de vouloir poursuivre le débat sur un plan judiciaire. L'arrêt Vanneste ne remet pas en cause une loi qui, depuis qu'elle est votée, dissuade efficacement l'injure, la diffamation et la provocation à la haine homophobe. C'est sur le terrain politique et social que le combat doit se poursuivre. Et le mouvement LGBT doit s'interroger sur ses priorités : doit-il s'entêter dans un duel contre Christian Vanneste quand il y a tant à faire sur le terrain de l'égalité et des discriminations au quotidien ?

Bronzez malin :
0,26 € la minute
informez-vous !

Ostéopathie
Massages : Shiatsu
Energétique Californien
Modelage / Relaxant
Soins visage

Epilation toutes zones
Beauté des mains
Beauté des pieds
UV intégral / UV facial
Balnéo / Tatouages

Lina Cerrone
PARIS

65, Rue ST-HONORE 75001 PARIS
TEL : 01 42 36 26 22
M° CHATELET / LOUVRE-RIVOLI
www.linacerrone.com



Aaron



Lucas

Photo David Vince - Tous droits réservés - www.davidvanceprints.com



Photo David Vince - Tous droits réservés - www.davidvanceprints.com

JONAY

Jonay N. Cogollos Van der Linden, comme son nom intégral l'indique, est moitié espagnol, moitié néerlandais. Tout en poursuivant des études d'art, il crée des tableaux qui savent allier couleur et imagination dans une certaine géométrie. Nous avons voulu donner la parole à ce jeune créateur, vivant en Espagne, concepteur d'un site Internet proposant des tee-shirts qui ne dépareilleraient pas dans un musée.

De quelle manière travaillez-vous ?

J'attache de l'importance au processus de création, qui est capital. Je pense qu'il est en effet nécessaire de développer un vrai discours si l'on veut montrer ce que l'on fait, et évidemment si l'on veut en vivre.

J'utilise quasiment toujours la même procédure dans mon travail. Si je ne me sers pas d'une photo, je fais des croquis, dans un premier temps à la main, puis avec l'ordinateur, tout en continuant des recherches sur mon sujet pour affiner le message que je veux faire passer.

Quand avez-vous fait votre première exposition ?

Ma première grande exposition a eu lieu à Majorque en l'an 2000. J'ai participé à une compétition de peinture à la Fondation Barceló où j'ai gagné un prix. Cette expérience était étonnante parce que je me suis rendu compte, pour la première fois, que je n'étais pas le seul à m'intéresser à mon travail. Les gens l'aimaient autant que moi. Après cette expérience, j'ai commencé à le prendre très au sérieux.

Est-il facile de cumuler vos études en plus de votre travail artistique ?

Pour moi, ils vont de pair. Je suis actuellement en train de préparer ma thèse à l'Université polytechnique de Valence après avoir obtenu un master à l'école d'arts San Carlos de Valence. L'an prochain, je préparerai un doctorat européen à Londres où je développerai mes recherches. Cette perspective me remplit de joie !

Quel est l'impact de votre site commercial Internet ?

J'ai lancé ma première collection vestimentaire en créant un magasin virtuel qui vend des tee-shirts. Cette collection porte la marque Jonayfits. Jusqu'à l'année dernière je concentrais mon activité professionnelle sur la peinture, la gravure et les livres d'art, mais j'ai pensé qu'il fallait ex-



plorer de nouvelles voies pour montrer mon art et habiller les gens avec un patchwork de mes travaux. Les tee-shirts sont conçus comme des supports artistiques et déclinés sous quatre différents thèmes : les bêtes, les blocs, sur la route et mystères. D'ailleurs vous pouvez me voir posant avec les tee-shirts sur le site. L'impact commercial est bon : en Espagne je vends même mes tee-shirts dans quelques magasins de mode et dans des boutiques de musée.

Mis à part pour votre site, avez-vous posé auparavant ?

(Rires) Je ne suis pas vraiment mannequin ! Je l'ai fait quelquefois pour m'amuser avec des amis graphistes qui avaient besoin d'une photo ou d'une pub, mais je n'ai jamais considéré ça comme du travail. Je sais que je ne suis pas moche (rises) mais, pour sûr, je ne suis pas si beau que ça, non ?

Les lecteurs jugeront ! Que faites-vous dans les prochains mois à venir ?

Je prépare une exposition en juin à la banque UBS à Madrid, et en septembre j'ai une autre exposition ici, à Valence. Comme je vous l'ai dit auparavant, je vais également partir à Londres pour quelques mois avec mon projet Jonayfits. Je crois que cela fait beaucoup mais ce n'est jamais assez pour moi ! Peut-être une exposition bientôt à Paris, qui sait ?

- www.myspace.com/jonay78
- www.jonayfits.com - www.jonay.net



Promesses tenues ! Dans un décor surprenant et avec une cuisine vraiment à la hauteur, la naissance de L'Anthracite a été la bonne révélation de cette rentrée, la petite note de douceur bienvenue dans cette actualité de brutes.

Lorsqu'on passe devant le 20 rue de la Reynie, on peut comprendre que l'endroit est tout nouveau, spacieux et reposant, classe sans ostentation, élégant pour tout dire. Quand on s'y installe, on découvre une décoration de palais italien très branchée à l'ambiance jeune et décontractée. Entouré de murs anthracite qui laissent toute leur place à des couleurs chaudes, on s'y sent bien.

La carte n'est pas banale non plus car elle mélange des plats simples, des salades ou des tapas, avec des entrées et des plats plus élaborés. La formule du midi (menu à 15 euros) donne l'assurance de ne pas déjeuner plus cher qu'ailleurs tout en ayant dans l'assiette quelque chose de digne d'un vrai restaurant ; du coup, pourquoi s'en priver ? Du reste et pour l'ensemble, il faut saluer l'effort fait sur les prix et ce d'autant que la cuisine est aussi la grande surprise de L'Anthracite : le chef Grégory (secondé par Thomas) mérite son titre, on sent la patte d'un grand qui sait travailler des produits frais avec le souci d'offrir une cuisine légère sans jamais sacrifier le goût. Ceux qui veulent bien manger tout en gardant la ligne seront ici comme au paradis. Difficile

dans ces conditions de faire des choix entre les Saint-Jacques grillées, la souris d'agneau et ses petits légumes ou l'entrecôte normande. Ah, l'entrecôte ! Plus de 300 grammes et une saveur unique. (Petite suggestion faite au chef : rajouter un peu de son délicieux gratin dauphinois et ce sera parfait !) Parfait comme le service irréprochable d'Emmy et de Julien.

Ne vous laissez pas impressionner par le décor. Car le comble c'est que vous ne payerez pas ici plus cher que dans certaines pizzerias. Philippe et François ont voulu nous offrir ce que nous attendions, de la qualité au meilleur prix. Avec L'Anthracite, on tient une adresse dont tout le monde parlera dans six mois, soyez précurseurs !

- 20, rue de la Reynie 75004 Paris
- Tous les jours de 10 h 30 à 2 h du matin en service continu
- Restaurant : midi / 15 h et 19 h / 23 h 30
- 01 42 77 89 21
- www.anthracite-paris.com

Smart Men par Martin Colombet



« Ce qui m'effraie, ce n'est pas l'oppression des méchants,
c'est l'indifférence des bons. »

Martin Luther King

Martin Colombet - tous droits réservés - www.myspace.com/martin_colombet

18H/21H
Happy hours
tous les jours

66 RUE DES LOMBARDS 75001 PARIS • TÉL: 01 40 13 92 62 • OUVERT TOUTS LES JOURS DE MIDI À L'AUBE

TROPIC
café

Enquête par FJ de Kermadec

CES HOMOS QUI Jérôme TRAVAILLENT

Nous poursuivons notre série sur l'homosexualité au travail avec Jérôme. Il a trente-cinq ans, il est président de l'association Flag! et il est policier.

Comment en êtes-vous venu à la police ?

Par des chemins détournés. Je voulais au départ devenir professeur de mathématiques, mais les perspectives de carrière étaient limitées. C'est le service militaire qui m'a inspiré.

Comment cela ?

Étant gay, je ne voulais pas vivre en caserne. J'ai donc choisi la police, qui n'est pas apparentée à un corps d'armée.

Le début d'une longue carrière ?

Oui ! J'ai passé mon concours de gardien de la paix en 1997 et je continue depuis à avancer. Mon prochain objectif est de devenir brigadier-chef.

Beaucoup de changements, donc ?

L'avantage de la police, c'est qu'on peut y exercer beaucoup de métiers. J'ai été sur le terrain et dans les bureaux. Je me suis investi dans le milieu syndical aussi.

Assumé et affirmé pendant tout ce temps ?

Non. Pendant tout le début de ma carrière, mon homosexualité était un secret bien gardé. Même en tant que délégué syndical, je ne me sentais pas d'aborder le sujet.

La police serait-elle donc homophobe ?

Non, j'ai toujours eu une hiérarchie compréhensive. Quand j'ai abordé le sujet lors d'un entretien, on m'a répondu que cela ne posait aucun problème. En fait, et avant tout, la police est une famille, avec tout ce que cela implique.

C'est-à-dire ?

Il y règne un esprit de corps et on peut y trouver une réelle camaraderie. Je crois que chacun, homo ou hétéro, peut y trouver sa place et s'y épanouir. Comme dans toutes les familles, cependant, il faut faire attention quand on conteste la tradition.

Pourquoi se cacher, alors ?

Un mélange de pressions internes et externes. J'ai grandi à Amiens, où il n'y avait pas vraiment de vie gay. Une fois que le pli du secret est pris, il faut du temps pour s'affirmer, loin du cercle dans lequel on a grandi.



Et au sein de la corporation ?

Même si la situation évolue avec l'arrivée de la nouvelle génération, la police reste un milieu « viril » – comme on dit. Les ripostes peuvent être violentes lorsque certains esprits obtus se sentent menacés. Il y a aussi les collègues qui cancanent et qui ragotent : c'est mineur mais usant.

Comment trouve-t-on sa place ?

En travaillant plus dur que tout le monde : il faut être attentif et ne pas donner de bâtons pour se faire battre. On tisse également des liens personnels avec ses collègues : c'est la qualité de ces relations-là qui compte le plus.

Qu'en est-il sur le terrain ?

Nous représentons la police, voilà tout. Cela dit, avoir une personnalité complémentaire de celle de ses collègues peut permettre de mieux gérer des situations délicates et de mieux comprendre la différence.

Aujourd'hui, avez-vous trouvé votre place ?

Oui. C'est à ce moment que je me suis engagé dans le milieu associatif, pour aider ceux qui cherchent encore. Je l'ai également trouvée à titre personnel : c'est la première étape.

Vous êtes donc devenu un grand militant ?

Oui, mais je travaille dans l'ombre : on y a les coudées plus franches. Je lutte activement contre les discriminations au sein de la police. L'association pourrait bientôt se porter partie civile dans deux affaires : c'est du sérieux !

Commentaires et références

■ <http://fjurl.com/i50fcdc>

■ www.flagasso.com

le jour et la nuit !

le King
SAUNA

13h - 7h du mat
7 / 7

15 €
- de 25 ans : 6 €
- de 30 ans : 10 €

21, rue Bridaine
75017 PARIS - Tél. : 01 42 94 19 10
M° : Rome.

www.kingsauna.fr

**Mercredi
31
décembre**

**NOUVEL AN
PAILLETTES**

CLUB18
PALAIS ROYAL

**Dès 1h du matin
Entrée 20€
avec 1 conso &
1 coupe de champagne**

avec Dj LUKA

**18, rue de Beaujolais - Paris 1er
Métro Palais Royal ou Bourse
club18.fr**



Mathieu
sweat capuche noir Armani Jeans : 105 euros
jean laqué Armani Jeans : 285 euros

Édouard
gilet capuche blanc Armani Jeans : 155 euros
jean Hugo Boss noir laqué : 229 euros

Photo signée Matthieu Dortomb

V&D ARMANI JEANS

Dans un quartier piéton de plus en plus fréquenté, la boutique Armani du Marais est devenue en cinq ans, grâce à deux jeunes professionnels, un point incontournable du vêtement et de la mode.

Vincent et David se connaissent depuis vingt ans, autant dire depuis toujours. Ils ont entamé très tôt une collaboration avec Armani et Hugo Boss qui leur permet de se démarquer à tous les niveaux. David explique : « *Armani a quatre collections par an (deux chez Boss). On fait notre propre sélection et elle est beaucoup plus pointue qu’ailleurs. On s’attache à avoir des produits créateurs qui sont adaptés à la clientèle que nous avons dans un quartier en passe de devenir le numéro un à Paris.* »

Vincent précise : « *Nous sommes centrés sur des produits uniques pour lesquels il n’y a pas de réassort. Armani (c’est une de ses originalités) fabrique en fonction des commandes (nous venons juste de passer celles pour 2010). Donc si l’on choisit un pull qui se vend dans les deux mois, ensuite c’est terminé ! Pour nos clients c’est l’assurance de ne pas être habillé avec ce que tout le monde porte, malgré la forte notoriété de la marque. De la même façon, nous avons des jeans collectors numérotés, avec une finition main que l’on ne verra jamais sur quelqu’un d’autre.* »

Outre un large choix de vêtements, Armani Jeans, Emporio Armani, underwear, la ligne sport (la ligne 7), Hugo Boss, V&D vend également des accessoires, de la petite

maroquinerie, des casques de moto, et même des skis et un superbe vélo qui font partie intégrante du décor. La clientèle, constituée tout de même de 30 % de touristes dont un grand nombre de fidèles profitant d’un passage à Paris pour faire une visite à la boutique, sait parfois exactement ce qu’elle veut. Elle peut aussi être en demande de conseils. « *Certains vont acheter la chemise que je porte* » dit David, avant d’ajouter : « *Nous avons, Vincent et moi, plus un rôle de conseil que de vendeur. Le but commercial est présent, bien sûr, mais nous avons le sentiment d’être là pour bien habiller les gens. C’est important de pouvoir dire “ceci vous va mieux ou prenez une taille en dessous, ou bien cette couleur”. Au final, notre but est de faire une belle silhouette à quelqu’un. Les gens viennent pour se faire plaisir et doivent ressortir heureux.* »

À la question « *Portez-vous autre chose qu’Armani ?* », Vincent répond du tac au tac : « *Oui, Hugo Boss !* » Et d’ajouter : « *La gamme d’Armani est tellement vaste qu’elle convient à tout le monde. Et c’est le numéro un sur tellement de choses !* »

■ 56, rue des Rosiers 75004 Paris
Tous les jours de 13 h à 21 h
01 42 78 06 62

GIORGIO ARMANI

Véritable institution qui a fait revivre le monde de la mode à la façon du new-look quelques années auparavant, Giorgio Armani a lancé sa propre collection en 1975.

Un temps étudiant en médecine, étalagiste puis acheteur pour la Rinascente à Milan, il fait ses premières armes en tant que styliste chez Nino Cerruti puis se lance en indépendant avec Sergio Galeotti dans les années 70. Il lui faudra attendre 1976, année de sa véritable consécration, pour s’ériger au rang de figure emblématique de la sphère internationale de la mode et propulser sa griffe « Giorgio Armani » ; on reconnaît enfin son talent révolutionnaire, qui bouleverse le look féminin.

Chez lui, jeux de déstructuration et reconstruction sont savamment mêlés à une recherche sur les proportions et la fluidité du vêtement pour un effet d’élégance androgyne et moderne.

Premier styliste à prendre conscience du potentiel marketing que représente le Hollywood de l’époque, il a créé les costumes de nombreux films comme *Les Incorruptibles* (1987) ou *Shaft* (2000).

Il a également été l’un des précurseurs de ce que l’on appellera par la suite le « lifestyle ». Dérivant ses produits pour la maison, les parfums, le maquillage, mais aussi développant des lignes secondaires dans différents niveaux de gamme telles qu’Emporio Armani et Armani Jeans, il a lancé depuis janvier 2005 son projet le plus ambitieux : Giorgio Armani Privé, collection de haute couture.

« *La véritable élégance n’est pas celle que l’on remarque, mais celle dont on se souvient.* »

Désormais à la fois véritable institution, icône, et multinationale, Giorgio Armani est l’absolu recherché par tout créateur de mode.

Virgile B.

MAG

JEUNES GAIS, LESBIENNES, BIS ET TRANS

Créée en 1985, cette association rassemble des jeunes entre seize et vingt-six ans, venus de tous horizons, éprouvant le besoin de se retrouver, de parler ou d’agir ensemble. Solange Glover-Bondeau, qui la préside, nous parle de ses différentes activités.

Le MAG compte combien d’adhérents ?

Une centaine environ, mais ce chiffre n’est pas très révélateur : des mineurs viennent un peu en cachette de leurs parents, des majeurs peuvent venir occasionnellement. Disons que nous accueillons tous les ans quatre cents personnes.

Vous avez un local ayant pignon sur rue. C’est une grande chance !

En effet, le MAG a été soutenu par la mairie de Paris à partir de 2000, ce qui nous a permis d’avoir ce local très utile. En dehors de l’accueil, on peut travailler tranquillement et préparer toutes les interventions en milieu scolaire que l’on fait sur le thème de l’homophobie.

Comment êtes-vous organisés dans ce domaine ?

Les intervenants sont des bénévoles, bien dans leur peau, ayant envie d’aller lutter contre l’homophobie. Nous sommes sollicités par des établissements pour des interventions d’une heure ou deux par classe. Nous avons un document vidéo avec des témoignages des jeunes de l’assos qui parlent de leur parcours (découverte de leur sexualité, comment ils la vivent, leur coming-out), ce qui permet ensuite d’engager un dialogue de manière libre. L’idée est de délivrer avant tout un message de respect.

Vous allez dans des endroits difficiles ? Cela se passe bien ?

On va presque exclusivement dans des endroits dits difficiles. Les élèves sont contents d’aborder ces questions. Du reste, ce que l’on entend parfois n’est ni agréable ni favorable. Reviennent des choses comme « *lui, il est noir, il ne peut pas être homo* », ou alors « *le sida ne touche que les gays* », ou encore « *si mon frère est homo, ce n’est plus mon frère !* ». Le dialogue passe mais la réalité n’est pas toujours rose.

Ceci dit, en public, ces jeunes ont quelquefois tendance à surréagir pour affirmer leur virilité !

Oui, d’autant qu’ils sont entourés de leurs copains. Mais au final, c’est important qu’ils aient un homo en face d’eux, qu’ils puissent se dire qu’il est comme tout le monde et



comme eux. Ce seul détail peut mettre leur discours en porte-à-faux.

Quid des filles dans le MAG ?

L’assos est devenue gay et lesbienne au fur et à mesure avec un changement de nom en 2002 pour que le MAG devienne MAG-Jeunes Gais et Lesbiennes. Depuis 2004, beaucoup de filles sont présentes. Le conseil d’administration est à parité depuis quelques années. Donc elles ont toute leur place ! Concernant l’évolution du nom, il faut noter que tout récemment, en octobre 2008, il a été une nouvelle fois modifié pour devenir MAG-Jeunes Gais, Lesbiennes, Bis et Trans.

Quels sont les rendez-vous importants dans les semaines à venir ?

Le 5 décembre, les Jeunes Séropotes Parisiens viennent se présenter et dialoguer pour faire de la prévention d’une autre manière et lutter contre les préjugés à l’encontre des personnes séropositives. Nous sommes très contents de pouvoir travailler avec eux. En début d’année, nous allons aussi organiser des rencontres avec des parents de l’association Contact qui viendront partager leur ressenti et parler avec certains jeunes qui n’ont pas fait leur coming-out. Il y aura aussi dans l’année des interventions sur la transphobie.

■ 106, rue de Montreuil 75011 Paris
Vendredi de 18 h à 22 h
Samedi de 16 h à 21 h
www.mag-paris.fr

Il a envie d’arrêter le préservatif.



Lui aussi.

Pour se protéger, ensemble ils vont :

- 1 - faire les tests de dépistage du VIH et des IST dans les délais recommandés.
- 2 - utiliser un préservatif en cas de relations en dehors du couple.
- 3 - décider, en cas de prise de risque, d’en parler immédiatement et d’utiliser de nouveau un préservatif avant de refaire le test.

Sida Info Service 0800 840 800 (appel gratuit depuis un poste fixe) www.sida-info-service.org



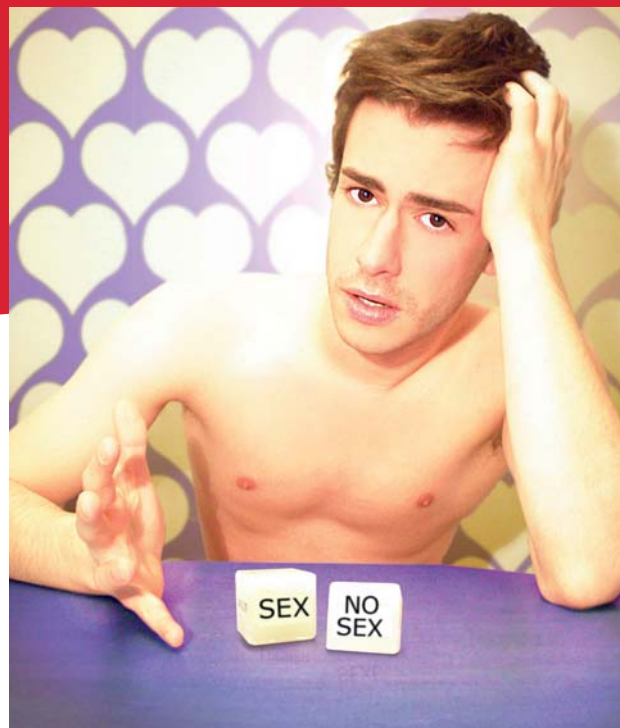
J'm pas l'amour par Adrien Denis

A, B, C, D ... Q !

Raphaël adore le chocolat.
Il aime le vin blanc et le champagne.
En ce moment, il ne jure que par le dernier Woody Allen.
Il prend sa douche tous les jours, et dort dans un lit.
Mais Raphaël n'aime pas les plans cul.
Autour de lui, tout le monde en fait, tout le monde aime ça.
C'est devenu une habitude, une banalité, mais Raphaël n'est pas comme les autres.
C'est d'ailleurs son patron en personne qui lui a ordonné d'avoir un orgasme ce week-end, sous peine de ne pas revenir au travail lundi matin.
« *Raphaël, fais-toi un bon plan ce week-end !* »
Bon, alors maintenant Raphaël sait ce qu'il a à faire, si les autres y arrivent, alors il peut bien y parvenir aussi.
Curieusement, la tâche la plus difficile dans la laborieuse organisation d'un plan cul n'est pas de trouver le candidat susceptible de vouloir coucher avec vous, mais de trouver le candidat susceptible de vous satisfaire. Un candidat à la hauteur de vos exigences... Où trouver un tel énergumène ?
Ce soir Raphaël a décidé de sortir dans le Marais, tout simplement. Ce soir, il rencontre Anonyme, et décide de rentrer avec lui.

Quelques secondes après avoir franchi le seuil de la porte d'entrée, Anonyme se déshabille et file dans sa chambre. Sur le lit, il s'allonge tout nu, fièrement, sur le dos, bras confortablement repliés derrière sa tête. Raphaël a une vue panoramique sur ses aisselles, son sourire de vieux dragueur, le bordel de la chambre entourant le lit, et la chose qui n'échapperait à l'attention de personne.

Raphaël pense à son patron : « *Je veux un orgasme !* »
Hum, mais que diable Raphaël est-il allé faire chez cet inconnu ? Anonyme pourrait-il parvenir à lui procurer une telle sensation ? Raphaël tente de franchir le seuil de la porte de cette chambre digne d'un célibataire endurci, mais il est à l'intérieur de l'appartement, et c'est déjà trop. Si seulement il n'avait pas refusé cette deuxième double



© Queen Mimosa 3

vodka martini, il n'aurait pas la force à présent de penser à toutes ces circonstances, et d'entendre cette voix qui résonne dans sa tête et le rappelle à l'ordre.

« *Mais regarde-le, c'est un bon à rien ! Tu vas t'ennuyer avec ce type.* »

Raphaël met un pied devant l'autre, il est presque dans la chambre.

Anonyme a l'air de s'impatisser.

La voix persiste.

« *T'as vraiment envie ?* »

Raphaël fait un pas en arrière. Il a passé l'âge de rentrer chez des types glauques pour combler une vie de célibat provisoire. Pourquoi ne peut-il pas assumer d'être seul pour le moment ? Après tout, ça ne fait pas si longtemps. Mais il se rappelle l'ordre de son patron, et il pense à toutes ses copines aigries et avides de sexe.

Anonyme lui sourit, il a l'air gentil.

« *Tu viens ?* »

Raphaël jette son manteau par terre et s'assoit sur le lit. Il est bien trop lucide sur la situation pour ne pas sentir que le baiser d'Anonyme est baveux et sans rythme, que ses mouvements maladroits manquent de fluidité et de naturel. Une attitude robotique pour une situation cent pour cent banale, Raphaël vient d'appuyer sur le bouton « PLAN ».

Il n'est pas là pour se soulager vulgairement en vingt minutes avec un inconnu aux pattes velues. Il n'a même pas été convenablement séduit pendant la soirée !
Raphaël cherche maintenant le bouton « STOP ».
Ô combien Raphaël, la prochaine fois, n'écoute que toi !



Hard Cruising Bar

7/7 20h-6h

Toute l'équipe t'invite à boire un verre pour l'

Inauguration

Dimanche 7 décembre

à partir de 22h

7 rue Chabanais Paris 2e

01 42 96 39 17 www.dmxbar.com



Levi

Photo David Vince - Tous droits réservés - www.davidvinceprints.com



Photo David Vince - Tous droits réservés - www.davidvinceprints.com



Photo David Vince - Tous droits réservés - www.davidvinceprints.com



Photo David Vince - Tous droits réservés - www.davidvinceprints.com





L'industrie du jeu vidéo a depuis quelques années pris un véritable essor, dépassant celle du cinéma au rang des loisirs préférés. Même si certains d'entre nous partagent cet engouement, force est de constater que le profil du parfait gamer reste dans l'imaginaire collectif celui de l'adolescent prépubère (pour ne pas dire attardé), binoclard, boutonneux et forcément hétérosexuel. L'argument des jeux vidéo, entre une princesse à sauver et une course automobile à remporter, n'a rien qui puisse faire chavirer les gays. Et pourtant...

Certes dans les prémices du jeu vidéo (les *Pong* et autres *Tetris*), pas de place pour une quelconque sexualité polymorphe, mais dès lors que le jeu devient plus figuratif, des personnages moins hétérosexuels que d'habitude font leur apparition. Ceux-ci sont toutefois utilisés le plus souvent à leurs dépens pour le ressort comique qui peut provenir de la confusion des genres. Le jeu vidéo reflète alors les mêmes représentations de l'homosexualité que la société peut en avoir (nous sommes dans les années 80) au travers de la caricature donnée au cinéma en France par *La Cage aux folles*. Soit des personnages très effeminés aux manières flamboyantes, soit des personnages masculins ayant un attrait incommensurable pour les vêtements féminins et dont on peut se moquer à loisir. Ainsi dans l'adaptation vidéoludique de Nintendo du film *Beetlejuice*, une des épreuves est d'effrayer un personnage décorateur d'intérieur (donc gay) avec... une souris. Tout est dit !

Dans les années 90 est apparu dans le jeu vidéo un nouveau style de personnage homo, plus noir et décadent, apparition que l'on ne peut s'empêcher de rapprocher de celle du

sida. Dans le jeu PC *Shannara*, un des personnages que le héros est amené à combattre est un être cumulant le fait d'être vil, raciste et gay. Merci pour eux ! Les homos font désormais peur. Pendant ces années, un jeu a pourtant fortement marqué les esprits des véritables adeptes du joystick (le « bâton de joie », en français littéral). S'inscrivant dans la lignée des jeux crétiens japonais (*buka ge*), *Cho Aniki* est un jeu de tir mettant en scène deux frères bodybuilders très portés sur la gent masculine. Cette saga a obtenu le statut de jeu culte grâce à ses boss de fin de niveau assumant eux aussi totalement leur sexualité alternative, et notamment celui, très épicurien, ayant un homme à la place de son sexe ! Mis à part cet ovni, le début des années 90 est aussi marqué par d'autres révolutions qui vont aider à la visibilité de l'homosexualité pixelisée. Tout d'abord, celle du développement des consoles de salon qui vont progressivement aider à toucher un plus large public. Mais surtout, les homosexuels doivent une fière chandelle à une femme à forte poitrine : Lara Croft, dans le jeu *Tomb Raider* sur la console Playstation, qui est la première véritable héroïne du jeu vidéo. Il faut reconnaître que ce dernier était

jusqu'à présent très sexiste, laissant exclusivement aux protagonistes féminins le soin de se faire enlever par le méchant et sauver par le gentil. Ainsi, bien que répondant aux fantasmes des geeks hétérosexuels, le personnage de Lara Croft a permis de faire évoluer l'archétype du héros et d'attirer de nouveaux profils de joueur. En même temps, dans la deuxième moitié des années 90, l'industrie cinématographique s'ouvre à une autre représentation de l'homosexualité et celle du jeu vidéo ne sera pas en reste. C'est surtout dans les jeux de rôle (RPG) que vont tout d'abord apparaître des personnages homosexuels ou bisexuels assumant totalement cet état de fait. *Final Fantasy VII*, premier RPG très largement distribué en Europe, faisait par exemple un clin d'œil à toute la communauté des joueurs homo. Dans une des phases de jeu, le personnage principal devait en effet collecter des objets pour pouvoir passer une nuit avec une des deux héroïnes. Mais les développeurs ont aussi laissé le choix aux joueurs de pouvoir définir ce personnage comme intéressé par les garçons. Un des objets collectés dans un vestiaire de salle de gym fréquentée par des mecs était en effet une perruque. Celle-ci permettait de laisser les filles sur le carreau et de passer la nuit dans un Jacuzzi rempli de garçons. Par la suite, des jeux comme *Metal Gear Solid* ou la série *Shadow Hearts* mettront en scène des personnages charismatiques partageant nos goûts sexuels. Avec le développement du jeu en ligne et des jeux de simulation (pour faire comme dans la vraie vie en moins triste), l'homosexualité ne pouvait rester un tabou. Dans les jeux de rôle en ligne massivement multijoueurs, au doux nom barbare de *MMORPG*, les joueurs peuvent se réunir en guildes pour pouvoir progresser plus facilement dans le jeu et s'entraider. Avec ce type de jeu, on a ainsi vu apparaître à l'initiative de certains individus des guildes s'adressant clairement aux joueurs LGBT. Ce fut le cas pour le jeu *World of Warcraft*. Mais là encore toute évolution ne s'est pas faite en un jour et certains ont dû combattre les administrateurs pour pouvoir se faire accepter en tant que communauté homo au sein du jeu. À l'heure actuelle toutefois, ce problème de visibilité dans le jeu *World of Warcraft* est résolu et l'on assiste même à de véritables Gay Pride online.



D'autres évolutions viennent également des développeurs eux-mêmes. Ainsi le jeu de simulation de vie *Les Sims* a intégré dans sa deuxième version le fait de pouvoir avoir des relations homosexuelles, tout comme dans la vraie vie. Le jeu *Fable II*, mêlant RPG et simulation, permet également d'avoir des relations avec des personnes de même sexe, voire de se marier. Parfois c'est aussi dans l'imagerie que le côté gay peut s'affirmer. Une série de jeux nommée *Katamari* met ainsi en scène un héros qui a un goût pour les collants violets ou les pantalons immodérément moule-burnes. Sans compter les références phalliques de ses chapeaux bariolés et de son pouvoir magique qui est représenté par l'arc-en-ciel royal. Et que dire de la mascotte la plus connue du jeu vidéo, Mario ? D'aucuns ont pu voir dans celle-ci un personnage crypto-gay. Peut-être est-ce la panoplie moustache et casquette qui leur rappelait les clones cuir des années 70... ou bien son passe-temps favori qui consiste à s'enfiler dans des tuyaux ou à emprunter la route arc-en-ciel ? Dernièrement encore, des petits malins ont réussi à trouver un message subliminal dans le titre du nouveau jeu mettant en scène le héros, *Super Mario Galaxy*. En effet, en ne conservant que les lettres de ce titre qui sont marquées d'une étoile, on peut y lire « U R MR GAY » (« you are Mr. Gay », que l'on pourrait traduire par « tu es pédé, mon fils »).

Ainsi l'univers du jeu vidéoludique serait bien plus gay qu'il n'y paraît, et ces quelques exemples illustrent l'évolution d'un média en prise directe avec la société. La visibilité de l'homosexualité au sein du jeu vidéo risque encore d'évoluer, de même qu'elle l'a fait dans le cinéma, autre miroir sociétal.

Finalement, l'éditeur Nintendo pourrait bien nous offrir le premier super-héros gay de l'univers vidéoludique. Sous le titre *Captain Rainbow*, le jeu nous permettra d'incarner un jeune homme timide qui va découvrir le pouvoir de l'arc-en-ciel (!). Armé d'un yo-yo dévastateur, le héros devra prouver sa valeur en faisant triompher les rêves sur la triste réalité de la vie. Le combat de tous les jours pour les homosexuels, en somme. Le jeu idéal à offrir à Noël à tous les garçons sensibles.

NOËL : FÊTE DES CADEAUX

Avant de commencer l'an neuf, débarrassons-nous de tous les mauvais souvenirs de l'année, et prenons de bonnes résolutions avant tout le monde. En cette période où la ville revêt des parures cosmétiques pour tenter de faire oublier la morosité ambiante, découvrez une sélection d'idées-cadeaux pour soi et son entourage afin de finir l'année en beauté.

POUR MOI : LE MUST DU QUARTIER

Cette année, pour se libérer du stress provoqué par vos Bloomberg et autre Blackberry, on passe à l'ouest direction le XVI^e sud pour une valeur sûre, dont la cote n'est jamais en baisse. Ici, tout est fait pour se libérer des actifs toxiques et assainir son bilan santé/bien-être. Probablement l'une des cartes grises les plus chères du marché, mais au moins aucun risque de malus écologique, de toute façon le 4 x 4 est pris en charge par le voiturier jusqu'à minuit du lundi au jeudi, 22 heures le vendredi et 20 heures le week-end. Qui dit mieux ?

■ **Ken Club** – 100, avenue du Président Kennedy 75016 Paris
 Droit d'entrée de 1 000 euros et cotisation annuelle de 2 800 euros. - www.kenclub.com

POUR MON HOMME : AVIS DE GRAND BEAU TEMPS

Il faut aussi penser à lui, et entretenir son corps de rêve, ou plutôt le corps qu'on rêverait qu'il ait. Plus proche, et pour des soins ciblés en cette période hivernale, il fait bon d'aller où il fait beau. Invitez-le à découvrir la Comfort Zone ou proposez-lui de vibrer sur une Powerplate. Si sa démarche se veut plus passive, pensez au forfait photorajeunissement ou à l'épilation définitive pour éradiquer la toison du diable qui vous avait pourtant fait craquer, il y a quelques années, et qui désormais irrite votre épiderme sensible.

■ **Institut Il fait beau pour les hommes**,
 51, rue des Archives 75003 Paris
 01 48 87 00 00



POUR MON MEILLEUR AMI : UN CONTE DE NOËL

On l'avait déjà converti au Pshitt magique, on continue sur sa lancée avec une potion magique tout droit ressortie des alambics d'autrefois. Un beau conte de Noël, mais aussi une vraie formule brevetée : de l'eau florale de rose pour rééquilibrer, du jus de citron pour éclaircir, et des larmes de styrax pour cicatriser, le tout enrobé d'une fragrance légère et envoûtante. Un essentiel à offrir et à adopter pour commencer du bon pied après le rasage. Avec une peau claire et douce retrouvée, il devrait enfin rencontrer le prince charmant. Philtre légendaire et centenaire retrouvé des Laboratoires Garancia – Fiole de 95 ml (il peut s'emporter en avion), 33 euros en pharmacie, parapharmacie et Sephora.

POUR MA MÈRE : UNE DOUCE COMPLICITÉ

Toujours là pour vous en cas de coup de blues, elle n'en est pas moins désespérée de ne jamais pouvoir vous accompagner dans vos virées. Pour une fois, elle sera fière de voir que vous savez aussi aller en salle pour faire vraiment du sport. Faites donc d'une pierre deux coups en partageant avec elle une journée dans votre club préféré et en lui offrant un soin d'excellence Carita : un soin global corps et visage pour une heure et demie de relaxation intégrale. Pour Noël, offre spéciale : journée au club et soin signature Rénovateur Carita, 230 euros au Ken Club.



RAIDD BAR

C'est devenu une tradition, le Raidd Bar fait chaque année une grande fête le 24 décembre pour ceux qui ne sont pas en famille. Et comme il n'y a pas de Noël sans cadeaux, la soirée animée par Tonya s'organise autour d'une grande tombola avec notamment un écran géant LCD, des I-pod, des bouteilles de champagne et des bons d'achat. Les célibataires du réveillon savent donc où trouver une ambiance qui, à l'inverse de la température, sera chaude et conviviale ! Pour le Raidd, la fin de 2008 sera aussi le terme d'une année de transformation et d'aménagement. Le bar, et c'est une grande nouveauté, vient ainsi de s'offrir un espace fumeur spacieux au sous-sol permettant de profiter de sa cigarette, sans sortir et en gardant son verre à la main. Plus besoin de s'enrhumer pour aller en griller une ! Le Raidd c'est avant tout la musique avec des thèmes différents pour chaque jour de la semaine. Pour entraîner les troupes, les meilleurs DJ sont réquisitionnés tous les soirs : Jean-Luc Caron, Aurel Devil, Michaël Marx, Cléo ou Ben Manson pour n'en citer que quelques-uns. Notons que



le dimanche reste le soir des tubes années 90. Le lundi est sans limitation puisque l'happy sur la bière dure toute la nuit. Le mardi quant à lui est réservé à l'improbable soirée disco du Raidd orchestrée par Tonya. Et tous les autres jours de la semaine l'happy hour total est entre 17 et 21 heures ; « *c'est quand les temps sont durs qu'il faut savoir être généreux* », comme le dit Jean-Claude. Il n'y a pas que les temps qui sont durs au Raidd quand arrive le moment de la douche qui fait courir toute la capitale, sans parler des nombreux touristes (rien ne vaut un passage au Raidd pour qui veut apprendre une langue étrangère !). Un succès qui ne faiblit pas, d'ailleurs le bar a mis en place une open shower ouverte aux clients bien foutus et un peu exhib. Personne ne s'étonnera après ça de trouver une file d'attente à l'entrée du Raidd Bar !

■ 23, rue du Temple 75004 Paris
 Du dimanche au jeudi de 17 h à 4 h
 Le week-end de 17 h à 5 h
 Tlj happy hour sur la bière de 17 h à 23 h
 Tlj happy hour total de 17 h à 21 h
www.raiddbar.com



Une boutique de filles pour les filles qui aiment les filles & qui n'ont pas froid aux yeux !!
 Des huiles de massage chauffantes, à lécher, des vibrations stimulantes et bien sûr un grand choix de harnais...
 Le reste est à découvrir à la boutique ou sur le site.

5 % de réduction sur présentation de cette page !
 Offre valable jusqu'au 31 décembre 2008



EASY COME, EASY GO
Naïve

Après quarante-trois années de carrière, on pourrait imaginer qu’il est bien difficile de se renouveler, de ne pas se complaire dans un registre qui a déjà fait ses preuves. Mais avec ce vingt-deuxième album, Marianne Faithfull réussit encore à surprendre. Il faut dire qu’entre Mick Jagger, les drogues dures, son overdose, ses succès sur les scènes du monde entier comme sur les plateaux de cinéma, sa vie et sa musique n’ont jamais vraiment été l’incarnation d’un long fleuve tranquille ! Pour faire d’*Easy Come, Easy Go* le succès qu’il sera incontestablement, Marianne Faithfull n’a travaillé qu’avec les meilleurs sur des compositions et des reprises pas franchement rock, mais plutôt jazzy, voire bluesy. Elle collabore ainsi pour la troisième fois avec le producteur Hal Willner avec qui elle avait réalisé l’excellent *Strange Weather*, son album le plus connu et le plus abouti. Autour du micro, elle réunit rien moins que Rufus Wainwright, Nick Cave, Jarvis Cocker ou Keith Richards ! Avec sa voix éraillée, chaude et sensuelle, cela donne de sublimes duos (*Children of Stone*) mais aussi quelques solos assez magiques comme *In Germany before the War* ou *Somewhere*, tiré de la comédie musicale *West Side Story* de Leonard Bernstein.

LE JARDIN DE FRANKIE
Neomme

Le Jardin de Frankee, c’est une invitation au voyage dans un univers peu banal, celui de François Vé. Contrairement à Arthur H, ce doux rêveur natif de Suisse romande ne cache nul nom de famille connu. Au son de sa guitare, des bonnes grosses vaches qui beuglent et d’un petit feu qui crépite, il le rappelle lui-même avec dérision, *My Name Is Frankee Vee*. Plus connu dans son pays, où cet album est déjà sorti il y a plusieurs mois, il a néanmoins fait quelques apparitions remarquées sur des scènes françaises aux côtés de Keren Ann et de Christophe. En 2006, la prestigieuse académie Charles Cros lui a d’ailleurs décerné son coup de cœur pour *La Saison des trèfles*, son premier album.

Voilà donc notre François Vé qui va et vient, des deux côtés des Alpes, à la conquête gentille de la France. Et pour peu que vous aimiez le goût du sucré, vous verrez qu’on succombe assez facilement à ses salades... de fruits. Pour ce jardinier un brin lunaire, les petits bonheurs ont un goût de cerise, alors forcément dans son panier, on trouve des fraises, des mûres et des myrtilles, mais il reste aussi de la place pour une petite terre, un peu de neige et de ciel. En bref, un jardin « à la suisse » qui ne pourra pas vous laisser complètement neutre !

ENFANTS D’HIVER
Capitol / EMI

Il y a des voix que l’on reconnaît entre mille. Celle de Jane Birkin en fait partie. Des voix qui nous accompagnent depuis des années, avec cet éternel accent british qu’elle ne perdra décidément jamais ! Quand on pense à Jane, on pense inévitablement à Gainsbourg, qu’elle a beaucoup chanté, mais depuis quelques années, elle a su s’entourer de musiciens talentueux pour mettre ses propres mots en musique. Frank Eulry, Édith Fambue-na, Pierre-Michel Sivader, Souchon père et fils ont ainsi collaboré à cet album. Le résultat est franchement réussi pour des chansons qu’elle dit avoir griffonnées sur une enveloppe ou sur un menu ! On est bien loin de la gadoue, la gadoue... La langue de Birkin se révèle très poétique. Elle susurre ses mots avec mélancolie comme dans *À la grâce de toi* où elle évoque des souvenirs furtifs. Dans *Madame*, elle livre ses sentiments sur le temps qui passe : « *Tu m’as dit madame, ça m’a fendu l’âme, d’un coup de pied dans mon réveil, j’avais pas compris, suis plus une fille, ni un garçon joli.* » Elle parle de cet homme dont elle voudrait qu’il soit son dernier amour et de celui qu’elle salue poliment tout en lui souhaitant les pires insanités (*Oh comment ça va ?*). Bref c’est finalement bien la Jane qu’on connaît, forte et frêle, timide et engagée (*Aung San Suu Kyii*).



BROOKLYN
Clandestine
(Ctrl Alt Del Records – Discograph)

Non, ce n’est pas un énième groupe de plus sur la scène rock mais une des révélations de cette fin d’année. Un quatuor français qui chante en anglais et qui le fait bien, voguant entre des mélodies pop à la Beatles et un rock énergique proche des T-Tex ou des Buzzcocks. Leur britpop revival 60’s, pour rester dans le jargon musical, donne la pêche et on ne s’étonnera pas qu’ils soient adulés au Japon ou que l’Angleterre les ai adoptés et accueillis bras ouverts. Parrainés par Razorlights, les Kooks ou encore les Wombats dont ils ont partagé la scène, ces jeunes ambitieux – et ils ont raison de l’être – risquent de rester longtemps en piste. La voix limpide de Ben Ellis, avec sa coupe à la Beck, nous rassure enfin sur les capacités vocales des chanteurs de rock. Cet album est à mettre entre toutes les oreilles, d’autant qu’il recèle quelques curiosités comme *Only Changing* ou encore *Clean*. Mais il est préférable de vous le laisser écouter et de réaliser qu’il faut désormais compter avec Brooklyn. Alors faites pêter les Converse et sautez à pieds joints, vous verrez ça fait du bien !

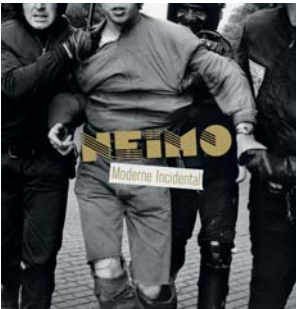
NEÏMO
Moderne Incidental
(Village Vert – Pias)

Après un premier album electro pop réussi, les kilomètres parcourus en Europe et aux États-Unis ont transformé l’essai pour Neïmo, et leur deuxième opus très rock pourrait bien leur ouvrir les portes du succès international. C’est d’ailleurs le label indé américain Shangri-La qui a signé nos quatre Frenchies dont l’album a été mixé en partie par Alan Moulder, producteur entre autres de Moby et Artic Monkeys. Excusez du peu ! Oscillant entre Bowie, Blondie, les Strokes et autres Smiths, les mélodies sont accrocheuses, les rythmes énergiques. Le premier titre *Can You Call Me?* donne le ton et déclenche une envie folle que le reste de l’album soit du même acabit. Et ce souhait sera réalisé dès le deuxième jet avec un *Johnny Five* qui fait penser à du Franz Ferdinand en grande forme, le charme animal en plus. Parce qu’il faut bien avouer que toute cette

électricité musicale pourrait rendre sexuellement nerveux les plus sérieux d’entre nous... Neïmo, un incident moderne ? Sans doute, mais on espère que l’incident se répétera souvent. À bon écouteur !

SIA
Some People Have Real Problems
(hearmusic)

Cheveux blonds, yeux lagon, excentricité introvertie, le monde de cette jeune Australienne est tout en émotions. Véritable phénomène Internet, célébrité mondiale et nominée au grammy award, Sia Furler nous touche de sa voix claire au travers d’un songwriting envoûtant. Elle n’en est pas à son premier coup d’essai. Simples rappels parmi d’autres, son titre *Breathe Me* a été choisi pour illustrer le climax de la série *Six Feet Under* et le clip de *Buttons* fut la deuxième vidéo musicale la plus regardée de l’histoire de Youtube grâce à Perez Hilton. Produit par Jimmy Hogart – qui a travaillé avec Corinne Bailey Rae, James Morrison et Amy Winehouse –, cet album est indéniablement très abouti. On notera également la participation de Beck avec l’excellent *The Girl You Lost to Cocaine*. On comprend vite que son parcours personnel et sa lucidité ont façonné la tendresse et la fragilité de sa musique dans un melting-pot jazz, funk, parfois agrémenté de touches d’un rock sombre et doux. *Soon We’ll Be Found* est ma préférée. Et vous ? Pour une fois, laissez-vous troubler par la belle, vous verrez, c’est très agréable !



MAIS QUI EST CETTE PERSONNE ALLONGÉE DANS LE LIT À CÔTÉ DE MOI ?
Alec Steiner, Points

Le mystère s'épaissit autour d'Alec Steiner. En 2000, *Transports parisiens*, énorme roman en deux volumes, est publié par Diesel Press, maison d'édition ad hoc qui disparaîtra comme elle est apparue. En 2006, rebelote avec les éditions des Trois Rives. Coup médiatique ingénieux ? En tout cas le roman remporte un certain succès. Pas de visage, pas d'histoire, pas d'adresse, aucun contact avec les médias. Qui se cache derrière ce pseudo ? Nul ne le sait si ce n'est son dernier éditeur. En effet, c'est la troisième réédition de cette saga gay que l'on compare souvent aux *Chroniques de San Francisco*, mais cette fois publiée sous un autre titre et en un seul tome. L'histoire : Olivier, jeune provincial, débarque à Paris pour suivre ses études et vivre pleinement sa sexualité. Galerie de portraits plus ou moins caricaturaux, couples, adultères, sexe, revirements de situation... Avec un don certain pour l'observation et la description, Alec Steiner semble également doué pour les formules et dépeint avec humour et cynisme l'homoparisianisme et ses désillusions. Mais la réalité ne dépasse-t-elle pas la fiction ? Il y a toujours des exceptions... qui confirment la règle, malheureusement.

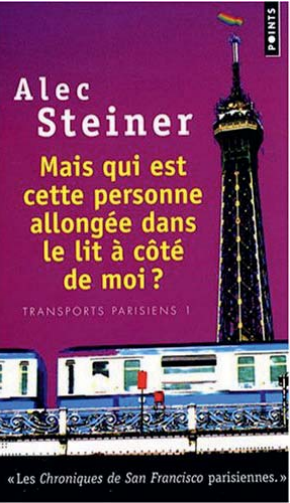
IL SE RECONNAÎTRA
Thierry Falivene, Elytel Éditions

Confidences sous forme de post-journal intime d'un amour avorté entre un comédien de quarante ans qui tombe éperdument amoureux d'un figurant de vingt-huit berges au look à la Harry Potter et qui ne sait pas vraiment qui il est ni ce qu'il veut. Un de ceux qui essayent de se persuader qu'ils ne sont pas gays, qu'ils sont attirés par les femmes dont pourtant leur nature profonde et leurs sens les éloignent. Les protagonistes sont tour à tour victimes mais pas bourreaux, enfin pour garder le sens de la mesure disons qu'ils se tiennent par la barbichette sans jamais vraiment se gifler. L'écriture est fluide et le livre, d'à peine 74 pages en format poche, se lit bien et rapidement. Qui n'a pas un jour été dans la situation de l'amoureux transi et irraisonné qui finit par souffrir de ne pas avoir

voulu être lucide ? Thierry Falivene nous livre ici sûrement un peu de son expérience personnelle dans laquelle chacun de nous pourra se reconnaître. Le dicton *Fuis-moi je te suis, suis-moi je te fuis* a encore de beaux jours devant lui. Pourtant, tout pourrait être tellement plus simple avec un peu de volonté...

MADONNA EUROPEAN MEMORIES, STICKY & SWEET TOUR
Frédéric Guilloteau, Éditions Nemo Media

On sait la fascination que Madonna peut exercer sur les foules de garçons « sensibles ». Frédéric Guilloteau présente sous forme de hors-série de magazine un portfolio de sa dernière tournée (qui est pourtant loin d'avoir soulevé l'enthousiasme habituel, y compris chez les inconditionnels de la star). La maquette est très réussie, le concept d'album personnel de fan avec des vignettes, le mélange de photos de scène et de photos d'inconnus est agréable. Ville après ville on suit le parcours de la chanteuse et du journaliste sous le charme. Des dates, des chiffres, des anecdotes, des interviews de fans, les visuels des tickets de concert, des pass, des couvertures de magazine. Bref vous saurez tout, du prix des places aux recettes des soirées en passant par le nombre de billets vendus et le niveau du concert dans le palmarès des meilleurs spectacles. Avec ses très belles photos, ce livre à de quoi donner le sourire aux inconditionnels de Madonna. Si vous en faites partie, filez vite l'acheter avant qu'il ne soit épuisé. Cet album ne fera pas l'objet d'un second tirage !



JEAN MARAIS, L'ÉTERNEL RETOUR

Ôtons-nous tout de suite de l'esprit les collants (qui lui allaient si bien d'ailleurs), Jean Marais était avant tout un artiste et pas seulement la belle gueule d'éternel jeune premier qu'il afficha longtemps dans les films de cape et d'épée. Un artiste aux multiples facettes qui a passé toute sa vie à s'exprimer à travers les textes et personnages qu'il a interprétés et par les diverses matières qu'il a touchées de ses mains (je ne parle pas des caleçons en soie de Cocteau !).

Le théâtre et le cinéma, bien sûr, lui auront permis de fréquenter les plus grands (et je ne parle pas que de Cocteau, il y a aussi eu Demy, entre autres) ; il ne quittera jamais vraiment le premier, alors qu'il deviendra de plus en plus sélectif avec le septième art au fil de sa carrière. Mais Jean Marais a aussi dessiné, peint, sculpté (les habitants et autres promeneurs de Montmartre connaissent bien son *Passe-Muraille*) et même créé une collection d'habits et d'accessoires.

Au petit musée de Montmartre, le quartier où il a vécu plusieurs années, un joyeux mélange de ses créations et des traces de sa carrière se côtoient. Du costume qu'il portait dans *Peau d'âne* à ses esquisses, en passant par ses toiles et sa correspondance (et là je parle bien de celle qu'il entretenait avec l'autre Jean), on navigue dans une délicieuse nostalgie qui nous permet de découvrir, si nous en doutions encore, la sincérité avec laquelle se manifestait l'homme qui se cachait derrière le masque de la Bête.

■ Musée de Montmartre - du 4 novembre 2008 au 3 mai 2009
12, rue Cortot 75018 Paris
www.museedemontmartre.fr

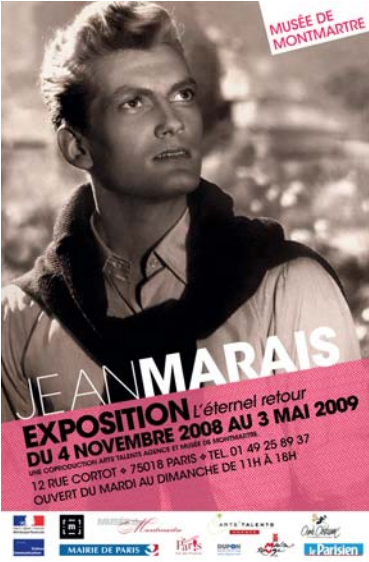
PATRICK DEMARCHELIER, IMAGES ET MODE

Autodidacte, Patrick Demarchelier est arrivé à New York sans connaître un mot d'anglais avant de devenir la référence incontournable de la mode et de la beauté. Ainsi, il a réalisé de somptueuses campagnes publicitaires pour les plus prestigieuses marques. De *Elle* à *Vogue*, on serait bien en peine de compter le nombre de mannequins qui sont passés devant son objectif, mais aussi les autres célébrités, politiques, sportifs, stars du cinéma ou de la chanson, et bien d'autres anonymes.

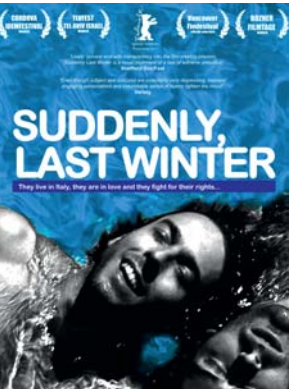
À la recherche constante de l'expression de son modèle, il allie le glamour au naturel et tente chaque fois de reproduire avant tout la personnalité de son sujet. Derrière, le photographe s'efface et nous offre des clichés (vous en avez tous vu au moins quelques-uns) où la spontanéité prend le pas sur les évidences. Et ses divers travaux l'ont conduit à concevoir de nombreuses pochettes d'album et des affiches de film, dont le récent *Sex and the City*.

Au musée des Beaux-Arts de la ville de Paris, ses portraits partagent pour un temps les galeries avec les œuvres de la collection permanente, une curieuse cohabitation qui intrigue et ne laisse pas d'étonner. Le contraste permanent entre les modèles et les peintures flamandes et autres mobiliers d'art constitue un joyeux chaos où le regard du spectateur devient le trait d'union original d'un dialogue insolite entre deux mondes aux antipodes.

■ Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la ville de Paris
Avenue Winston Churchill, 75008 Paris
Jusqu'au 4 janvier 2009
Fermé les lundis et jours fériés, entrée gratuite
www.petitpalais.paris.fr



© Christy Turlington, British Vogue, New York



SOUDAIN L'HIVER DERNIER
Permission le 3 janvier à 18 heures de délaissier les salles obscures pour vous ruer sur cet excellent documentaire diffusé par Arte. De festival en festival (Berlin, Festival gay et lesbien de Paris), celui-ci s’est taillé une belle réputation, et force est de constater qu’elle n’est nullement usurpée. Proche dans son style du journal intime, *Soudain l’hiver dernier* met en scène deux garçons trentenaires, Gustav et Luca, vivant en couple depuis plus de huit ans à Rome. Mais, et alors que la plupart des pays légifèrent enfin pour la reconnaissance et la protection des couples homo, l’Italie berlusconienne reste sur ce domaine sociétal l’un des plus mauvaises élèves de l’Union européenne. Caméra à l’épaule et micro en main, nos deux tourtereaux (par ailleurs journalistes) vont à la rencontre d’une Italie homophobe (souvent sous couvert de dévotion et de respect de la parole catholique) au moment où les législateurs réfléchissaient à un équivalent du pacs. Une plongée glaçante dans une haine plus ancrée que jamais, un discours d’un autre âge sur l’anormalité et un prosélytisme réactionnaire de la famille hétérosexuelle. À ne loucher sous aucun prétexte.

LES PLAGES D'AGNÈS
Sortie le 17 décembre

N’y allons pas par quatre chemins, le nouvel opus d’Agnès Varda est sans conteste le plus beau de cette année. Faussement modeste dans son principe de mise en scène, ce film à part entière, entre docu et fantaisie cinématographique, est l’occasion pour la cinéaste de remonter le fil de sa vie personnelle et artistique. Choissant les plages comme étapes de ce voyage mémoriel, l’auteur de plusieurs chefs-d’œuvre (*Cléo de 5 à 7*, *Les Daguerrotypes*, *Sans toit ni loi*...) égrène ses souvenirs, évoque les lieux mais aussi les hommes, les femmes, les anonymes et les artistes dont elle a croisé le chemin. Ou même partagé la vie, comme le regretté Jacques Demy dont elle évoque ici la disparition pour la première fois, avec franchise et pudeur.



Sans nostalgie lacrymale, ni passéisme poussiéreux, embrasant le passé, le présent et le futur avec une fougue joyeuse, créatrice, inspiratrice, Agnès Varda se fait tour à tour poétesse, joueuse, malicieuse et généreuse. Même si parfois, au sourire et à la tendresse succède, en un simple clignement de paupière, une poignante mélancolie. Magistral.

LOUISE MICHEL
Sortie le 24 décembre

Louise est une simple ouvrière dans le textile. Un matin, elle et ses camarades découvrent que leur outil de travail a été envoyé à l’autre bout de la planète par un patron plus préoccupé de rentabilité que de respect de la personne humaine. Dédommagées par quelques poignées d’euros, elles choisissent de mettre en commun cette humiliante aumône pour louer les services d’un tueur à gages qui saura les venger de leur boss. C’est ainsi que la timide fileuse croise la route d’un meurtrier assez peu doué. Connus pour faire partie de l’équipe de « Groland mag’zine » mais également cinéastes (*Avida*), Benoît Delépine et Gustave Kervern conjuguent ici leurs talents pour signer une comédie dont le cynisme et le politiquement correct ne sont que des réponses impuissantes mais rageuses à la détérioration sociale qui sévit dans notre beau pays libéral. Tout en convoquant au détour d’un final à la fois cocasse et amer (à l’image même du film) la question du transgenre. Mais nullement pour faire genre ou en rajouter dans la provoc gratuite. Non, juste histoire de dire que de trop nombreux combats contre les inégalités restent toujours à livrer en France.



THE EINSTEIN OF SEX
Disponible chez BQHL – 19,99 euros
Allemagne, fin du XIX^e siècle. Jeune médecin juif promis à un brillant avenir, Magnus Hirschfeld décide pourtant de choisir une carrière dont il sait à l’avance qu’elle ne lui apportera que bâtons dans les roues et mise à l’écart : celle de l’étude des sexualités dites déviantes. Lui-même attiré par les garçons, il va dès lors, en but à l’hostilité conjointe du corps médical et de la classe politique, œuvrer pour démontrer scientifiquement que toutes les identités sexuelles, qu’elles soient homo, bi, travestie ou transsexuelle, sont innées et normales. Des travaux qui iront de pair avec la libéralisation des mœurs émergeant à Berlin dans les années 20, et à laquelle le III^e Reich mettra un terme sanglant. Inspiré d’une histoire vraie, le film de Rosa von Praunheim (légendaire figure du cinéma gay allemand, auquel on doit de nombreux documentaires et fictions militants), ce film retrace le combat acharné d’un humaniste. Et remémore au passage ces noires années d’ostracisme dont nous étions victimes. Certes, côté mise en scène la facture est assez peu audacieuse, mais la force du récit se suffit à elle-même.

RONDE DE NUIT
Disponible chez BAC vidéo – 24,99 euros

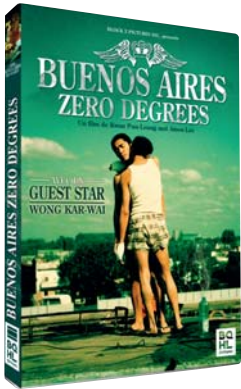
Remisez les a priori souvent peu justifiés. Non, Peter Greenaway, idole des critiques dans les années 90 avec des succès comme *Meurtre dans un jardin anglais* et *Zoo* – mais désormais moins bien accueilli par la presse –, n’est pas un cinéaste élitiste. Entendez ch... comme la pluie ! La preuve avec la sortie DVD de *Ronde de nuit*, son dernier opus, passé hélas inaperçu lors de sa sortie en salles et narrant une histoire totalement inventée mais hautement crédible, inspirée de la vie de Rembrandt. 1642. Le peintre, au sommet de sa gloire, décide de dénoncer un meurtre sanglant et un complot ourdi dans les hautes sphères de la bourgeoisie d’Amsterdam. Pour cela, il choisit de peindre un tableau accusateur : une de ses œuvres majeures dans laquelle il code les éléments à charge afin de désigner les coupables. Un témoignage artistique qui lui



vaudra de connaître la disgrâce. La beauté des images, la puissance de la mise en scène, l’érotisme latent, la puissance de ce thriller pictural haletant et l’intelligence du scénario font de ce film une brillante réussite.

BUENOS AIRES ZERO DEGREE
Disponible chez BQHL – 19,99 euros

Nul n’a oublié (ou alors une piqure de rappel s’impose d’adare-dare) *Happy Together*, le magnifique film de Wong Kar Wai. L’histoire de deux garçons partis de Hongkong pour vivre, jusqu’à l’épuisement et la rupture, leur relation dans la capitale argentine, pluvieuse et mélancolique. Sans doute l’une des plus belles passions homo jamais tournées (par un cinéaste de surcroît 100 % hétéro, comme quoi !) et sans conteste l’un des plus bouleversants drames romantiques du septième art. Onze ans plus tard, divers membres de l’équipe reviennent sur les lieux de tournage de cette œuvre culte. Caméra en main, Tony Leung, l’un des deux amants, pénètre à nouveau dans les chambres d’hôtel qui ont servi de décor, interviewe la productrice, retrouve des plans abandonnés par le cinéaste et convoque le fantôme de son partenaire, le troublant Leslie Cheung. Un acteur à la beauté diaphane et ambiguë, qui se donna la mort il y a cinq ans, alors même qu’il était au sommet de sa gloire. Un superbe documentaire de mémoire cinéphilique, poignant et mélancolique.



Spectacle vivant par Philippe Escalier

GREASE

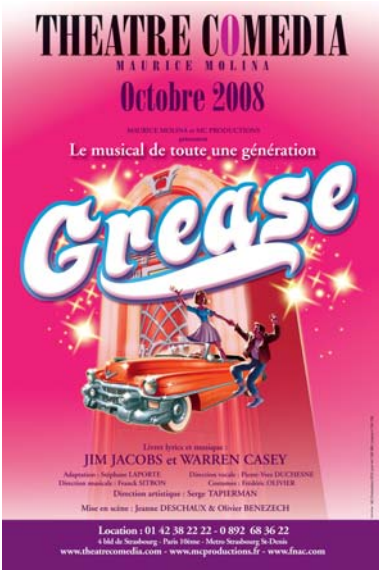
La réussite de cette comédie musicale tient avant tout à la fraîcheur de sa troupe et à la qualité et au dynamisme d’une musique comportant une succession de tubes : *You’re the One that I Want*, *Hopelessly Devoted to You* ou encore *Summer Nights*, dont on ne se lasse pas. Le film avec Olivia Newton-John et John Travolta (construit sur la comédie musicale originelle créée à Broadway en 1972) a rendu célèbre l’amourette entre Sandy, la sage étudiante australienne, et Danny, l’Américain chef de bande, vrai-faux mauvais garçon. L’adaptation française de *Grease* ne pose aucun problème même si la traduction de Stéphane Laporte n’a rien d’extraordinaire, l’auteur se contentant ici d’un service minimal. La mise en scène signée Jeanne Deschaux et Olivier Bénèzech se révèle plus qu’honorable, faisant passer le côté kitch de la comédie avec une bonne dose d’humour. L’enthousiasme de la troupe fait le reste. Si l’on excepte Djamel Mehnane qui, dans le rôle de Danny, peine à convaincre alors que Cécilia Cara (Sandy) épouse parfaitement son rôle, on est sous le charme d’une brochette de jeunes talents. Parmi eux, comment ne pas distinguer l’extraordinaire Amélie Munier ? Formidable dans le rôle de Rizzo, la jeune artiste trouve face à elle l’excellent David Ban (Kenickie) et tous deux font de ce duo de choc le vrai pilier du spectacle. On reste encore loin du niveau des comédies musicales à l’affiche de Broadway comme *Hairspray* mais on tient avec *Grease* une comédie musicale bien ficelée et bien interprétée. On ne boudera pas notre plaisir.

■ Théâtre Comédia
4, boulevard de Strasbourg 75010 Paris
Du mardi au samedi à 20 h 30
Matinées samedi à 17 h 30 et dimanche à 17 h 30
01 42 38 22 22

JUSQU'AUX DENTS

Pétillant, drôle et musical, le spectacle d’Emmanuel Lenormand apporte plus d’une heure trente de bonheur. Avec quel sujet, on vous le donne en mille : les femmes enceintes ! On ne s’est pas dégonflé, on y a été et on a adoré ! Au tribunal de la vie, elles viennent de prendre neuf mois avec sursis suivis de vingt ans de travaux forcés ! Elles sont trois, naturellement enceintes jusqu’aux dents, venues nous raconter en seize chansons hypertoniques le parcours du combattant de la femme enceinte, depuis la conception jusqu’à la libération. Les trois héroïnes (la businesswoman, l’Anglo-Saxonne libérée et la catho coincée mais pas trop) nous apportent trois visions de la vie différentes. Amanda Fahey, Angélique Rivoux et Alyssa Landry (qui est aussi coauteure de la pièce) donnent à ce texte délicieusement délirant toutes ses couleurs. Accompagnées au piano par Thierry Boulanger, l’auteur des musiques, les trois comédiennes, épatantes vocalement, font vivre avec un extraordinaire punch un spectacle jamais caricatural, évitant toute forme de facilité, en un mot réussi. Avec cette comédie « ombilicale, obstétricale ou péridurale », Emmanuel Lenormand, ce comédien, danseur et metteur en scène venu de l’univers de l’enfance qui s’occupe des parades à Disneyland, fait une entrée remarquée dans le monde du spectacle musical. En attendant ses prochains accouchements artistiques, nous allons nous extasier jusqu’à la fin de l’année sur ce premier bébé (prix SACD 2007) dont il a tout lieu d’être fier !

■ Vingtième Théâtre 7, rue des Plâtrières 75020 Paris
Jusqu’au 31 décembre 2008 - Du mercredi au samedi à 21 h 30, dimanche à 17 h 30
Relâche les 24 et 25 décembre 2008 - 01 43 66 01 13



HOT CRUISING & CLUB



1400 M2
50 CABINES
SUR 3 ETAGES
GLORYHOLES
SLING
VIDEOS
PREVENTION
PLUS DE 1000 MECS
PAR JOUR

LE DEPOT

10 RUE AUX OURS 75003 PARIS
14H/A L AUBE

DJ LIVE
SOUNDSYSTEM NON BRIDÉ
2 SOUNDS - 2 BARS

TOUTES LES EQUIPES DU DEPOT ET
DU SUN CITY TENAIENT A VOUS SOUHAITEZ

HAPPY NEW YEAR 2009

VENEZ FETER LA NOUVELLE ANNEE
DANS UNE SUPER AMBIANCE,
SHOW INEDIT, PLEIN DE KDO, DJ GUEST...

Sun city

62,BVD SÉBASTOPOL 75003 PARIS
71/7 DE 12H A 6 H

3000M², 3 NIVEAUX
SALLE DE GYM ET
COACH
PETITE
RESTAURATION,
CABINES, JACUZZIS, SAUNA,
LABYRINTHES, VIDEOS...



Tea Dance du FLAG à The Eagle



©philippe@sensitif.fr

THE EAGLE

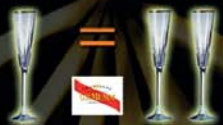
L'Eagle et Terrence Mc Bry
présentent

Golden Prestige



Jeudi 11 décembre

A partir de 18h



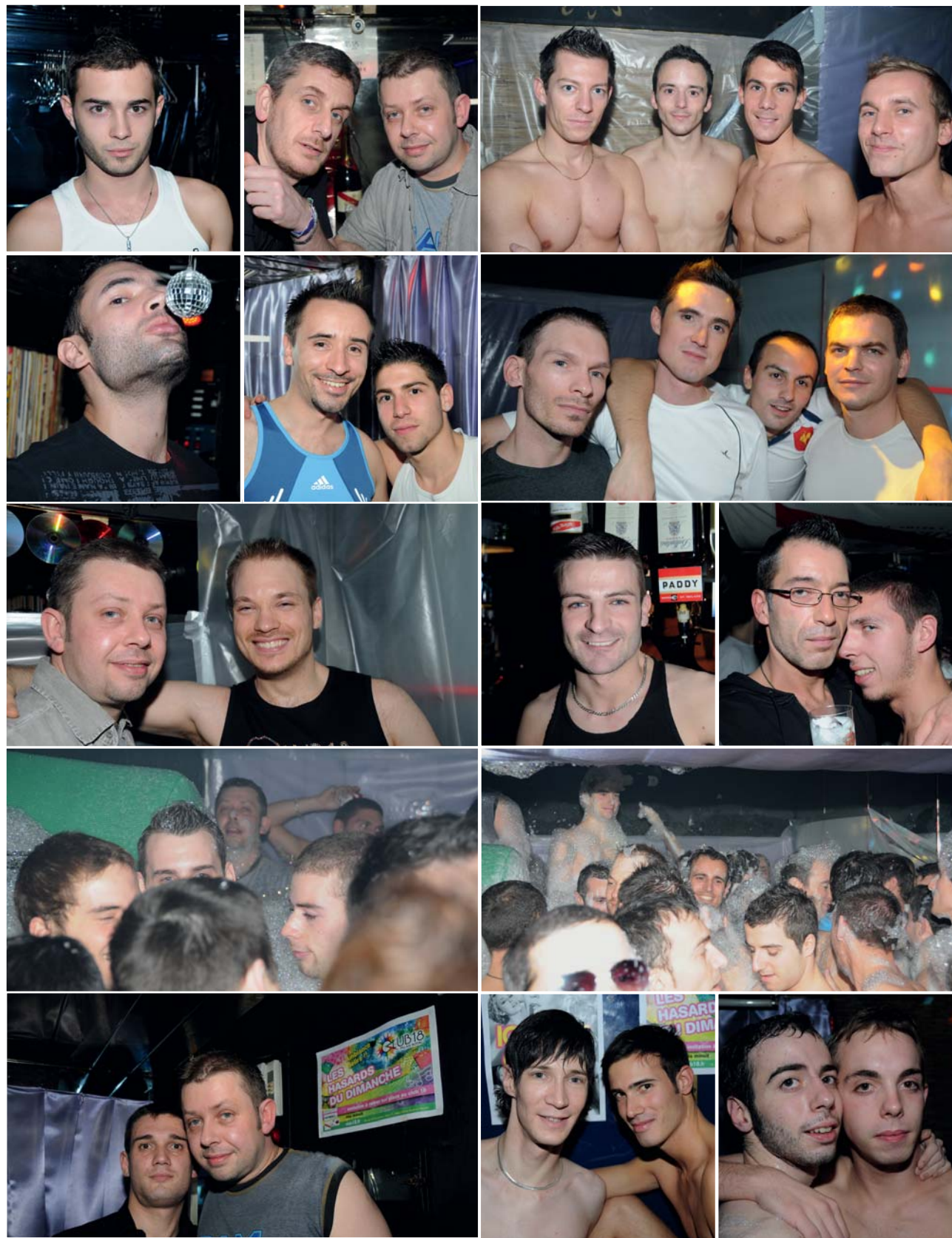
Performance by Ava, Blacky & Terrence



The Eagle
33,bis rue des Lombards
75001 Paris
www.eagleparis.com

L'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération

Soirée Mousse au Club 18



©philippe@sensitif.fr



23 RUE DU TEMPLE
RAIDD
music bar - dj performances
RAIDD
75004 PARIS

LE 24 DECEMBRE 2008, LE RAIDD BAR
SERA OUVERT POUR LE PASSAGE DE LA MERE NOEL
ET DE SES LUTINS POUR LEUR TRADITIONNELLE TOMBOLA.
A GAGNER : UN ECRAN GEANT LCD, DES IPODS,
DES BONS D'ACHATS ET PLEINS D'AUTRES CADEAUX !!!
LE 31 DECEMBRE, LE RAIDD SERA OUVERT TOUTE LA NUIT
POUR FETER LE NOUVEL AN !!!



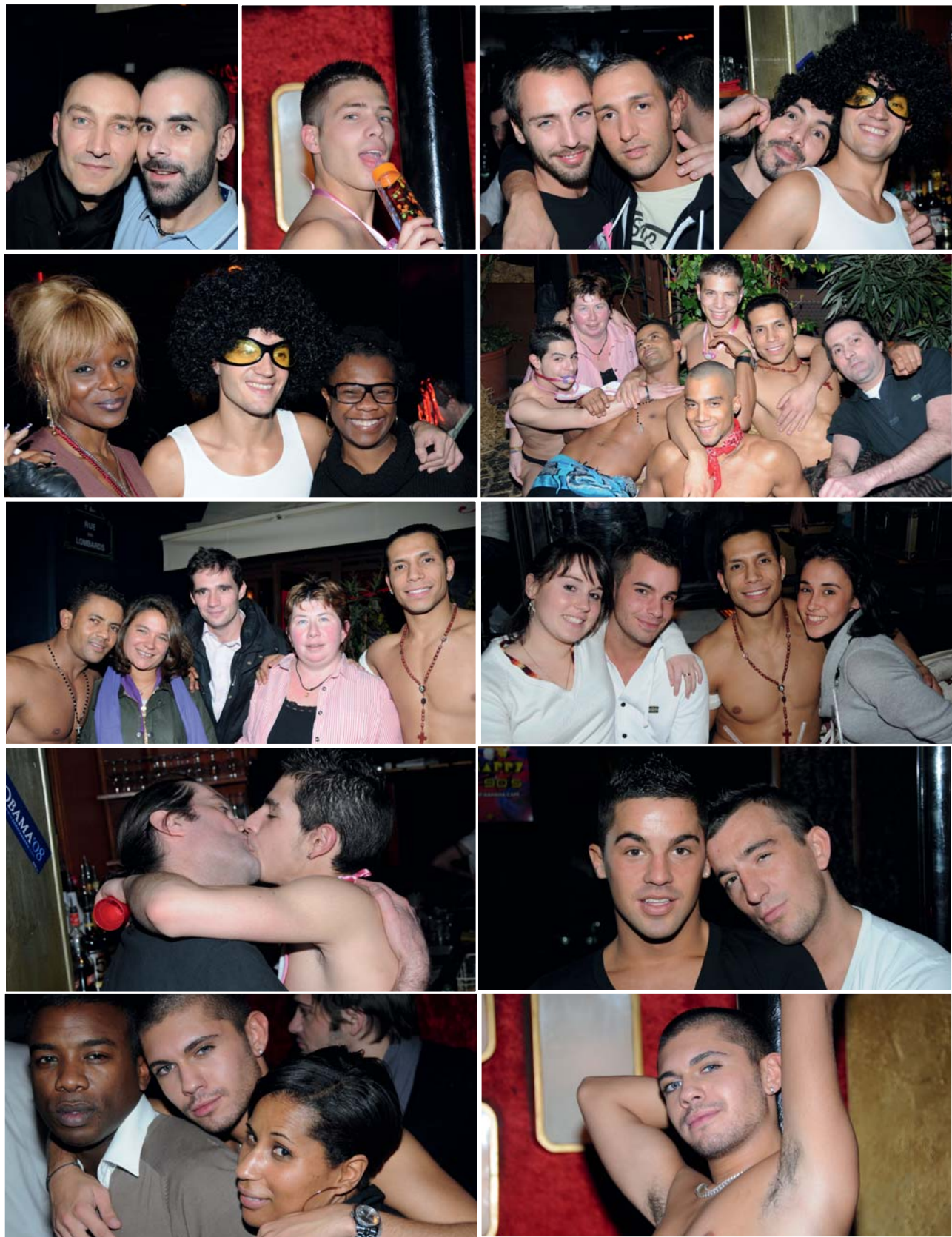
TOUS LES JOURS : LA DOUCHE EST A VOUS !!!
NOMBREUSES CONSOMMATIONS OFFERTES !!!

Soirée Beaujolais au Tropic Café



©philippe@sensitif.fr

Soirée Beaujolais au Tropic Café



©philippe@sensitif.fr

Chi Chi Larue fête son anniversaire au Scarron



©philippe@sensitif.fr

Multiplie tes rencontres
par téléphone

08 90 71 14 14

TARIF ÉCO 0,15€/MIN

Sur ton mobile
envoie **MEC** au
6 24 24 *

0,35 EURO PAR ENVOI - PRIX D'UN SMS

SMS+
Répondez STOP pour ne plus
recevoir de SMS de ce service

RC 328 223 466 - 08 90 : 0,15€/min - Photos : Jean Bruno - messana-images.com

Villa Papillon
Thaï cuisine

15 rue Tiquetonne Paris II^e
01 42 21 44 83

boxxman
original gay store

ZONE 1
sex shop gay

ZONE 2
internet access
& jockstraps

ZONE 3
cruising club

Vente en ligne
www.boxxman.fr

2, RUE DE LA COSSONNERIE - 75001 PARIS
M^o CHATELET LES HALLES
7/7 DE 10H À MINUIT - ACCÈS SOUS-SOL: 6 €
TEL : 01 42 21 47 02

Cory Koons by Kent Taylor / Screaming Eagle XXX

Soirée anniversaire : les 4 ans et l'élection de Mister Sun City



©philippe@sensitif.fr

D'HISTOIRES D'HOMMES
lingerie masculine

MAN STORE

GALLIANO - AN
SS - BIKK
- BODY AI
- OLAF
ARMANI - D & G -
ANDREW CHR
TIMOTEO - D & S
- BODY ART - PU
REPLAY - OLAF BENZ -
ARMANI - D & G -
ANO - ANDR
- BIKKEMBERGS
ODY ART - PUL
OLAF BENZ -
- D & G -
ANDREW C
BIKKEM
ART -
MAN
- E.S. -

OLAF BENZ
BIKKEMBERGS
E.S.
ARMANI - D & G -
ANDREW CHRISTIAN -
GALLIANO
GUESS - BI
E - BODY A
Y - OLAF B
ARMANI -
NO - ANDR
ESS - BIKK
REPLAY - OLAF B
E.S. -
STIAN - ARMANI - D & G
GALLIANO - ANDREW C
- GUESS - BIKKEMBE
RE - BODY AR
ODY ART - PU
REPLAY - OLAF BENZ -
ARMANI - D & G -
ANDREW CHRISTIAN
KEMBERGS - GALLI
- PULL IN - GUESS
- MAN STORE - BO
- E.S. - REPLAY - OL
CHRISTIAN - ARMAN

AGENCE **www.frandeixmodels.com** **Réalisation** **www.attrape-reves.net**

Photo **Joseph Caprio** **Mannequin** **Jannis**

www.sens.histoiresdhommes.com

We are all made of star: Michel Mau contre le sida



3^e édition de « Histoire de » au Banana Café avec ELCS



QUEEN MIMOSA 3

Énergiques, excentriques et photogéniques, tels sont les « petits loustics » qui aujourd’hui font de la musique. Queen Mimosa 3 (QM3), artiste électro pop, répond parfaitement à cette triple définition et la décline en chansons et en images sur le Net comme en concert. Avec 100 000 visites en un an sur MySpace, le phénomène QM3 a fait son chemin. Rencontre avec un représentant d’une nouvelle génération musicale, décomplexée et drôle.

Queen Mimosa 3, d’où vient ce nom ?

Du livre de Jean Genet *Notre-Dame des fleurs* qui m’a beaucoup impressionné. Je me suis inspiré du personnage gay Mimosa 2 pour créer Queen Mimosa 3. Ma musique a évolué avec un côté un peu hip-hop. Pendant ce temps, mon nom s’est simplifié pour devenir QM3.

Pas simple de te qualifier...

J’aime bien utiliser le nom de frappette, une sorte de racaille pédé à mi-chemin entre le mec de banlieue et la pétasse du Marais, ça c’est pour le personnage ! Mon projet, lui, part d’une réflexion artistique : qu’est-ce que je pouvais faire dans la culture gay et la culture MTV en me plaçant dans une trajectoire *Rocky Horror Picture Show* ? J’ai un parcours ciblé mode et après ces années d’études, j’ai ingurgité pas mal de codes que j’ai voulu retravailler à ma façon pour toucher un public assez vaste.

Tu aimes faire dans la provocation ?

Je veux bien provoquer (je ne m’en prive pas !) mais j’ai envie que mes photos soient marrantes et sexy à la fois, et qu’elles détournent des codes et des stéréotypes. Si elles ont un côté superficiel, l’important est pourtant que ça fonctionne, autant avec les garçons qu’avec les filles d’ailleurs. J’ai gardé un super souvenir d’un concert, organisé par le gratuit gay de Genève, donné dans une grande salle devant plus de mille personnes, et c’était les filles qui avaient traîné leur copain et elles s’éclataient.

Sur MySpace comme ailleurs, ça drague beaucoup, non ?

Mon but n’est pas de draguer ou de me faire draguer. Je n’ai pas le sentiment de me montrer de façon narcissique, parce que je n’ai pas le physique des couvertures de *Sensitif*,



ce qui ne m’empêche pas de jouer avec mon corps. Disons que je suis dans le second degré permanent.

Comme dans *So Sexy* ?

Oui, on est dans le « sexy bidon », il suffit de vouloir être sexy pour l’être.

Comment travailles-tu ?

Tout seul ! Je fais toute ma musique à l’ordinateur et j’ai la chance d’avoir une bonne oreille. Pour l’instant je travaille en solo. Je ne suis pas le roi du solfège et du coup je fais tout à l’oreille. J’ai grandi avec la musique des années 80-90 et j’aime les chansons qui bougent. Un jour un ami m’a fait un beau compliment en me disant qu’il mettait ma musique pour avoir la pêche. Il a aussi ajouté – mais c’est moins glamour – qu’il l’écoute chaque fois qu’il fait la vaisselle (*rires*) !

QM3, le phénomène est tout récent ?

Oui ! J’ai vingt et un ans, même si tout le monde me donne un peu plus. Je suis content d’avoir atteint 100 000 visites en un an.

Ton objectif ?

Pouvoir vivre de ma passion, faire en sorte que la mayonnaise Mimosa prenne !

■ www.myspace.com/queenmimosa3

Anniversaire de Frank Delaval avec le cirque Pinder



Le **GRAND RÉSEAU**

01 72 75 75 75

NON SURTAXÉ

DIALS A PLUSIEURS

01 72 75 35 35

0172 : prix d’un appel non surtaxé vers Paris

Photos © messana-images.com - RCS : B 394 999 817 /

ITALIANS AND OTHER STRANGERS

Lucas Kazan Production
www.boxxman.fr

« Volare, oh, oh, cantare, oh, oh, oh, oh ! » Mais je m'égare. Je veux bien avaler toute la pasta d'Italie pour pouvoir passer une journée avec ces p'tits gars de la péninsule. Enfin p'tits gars... ces dieux devrais-je dire (terme aucunement disproportionné). Dix modèles d'une beauté sculpturale se livrent à l'œil indiscret de la caméra, placée judicieusement dans divers recoins d'un superbe domaine, sous le soleil bienveillant de la péninsule. Ces « bambini » en rut profitent de ce cadre idyllique pour laisser libre cours à leur instinct. Mamma mia ! Certains se contentent de fantasmer sur leur pote (on s'en fout, on a l'image...), les autres passent à l'acte. Des corps parfaits à la peau glabre qui nous offrent une galerie de duos enflammés, passant de la volupté à la bestialité et mettant nos sens en émoi.

Le top

C'est une véritable bacchanale de beautés musclées, sans tomber dans le « butch », servie par de bons cadrages et un beau travail de lumière.

Le flop

Attention c'est quand même un peu mou tout ça. Disons qu'avec tous ces mecs, bien montés pour la plupart, on s'attend à quelque chose d'un peu plus piquant et péchu. Ne pas confondre sensualité et ennui.

La scène

Une petite préférence pour celle où ce superbe garçon tatoué au bras, Marc Dievo, dont c'est le premier film, fantasme autour de la piscine sur Daniele Montana. Chaud comme la braise !

THE DRIFTER

Raging Stallion Studios
www.boxxman.fr

Philip part rejoindre son petit ami à Vancouver et le surprend en plein adultère avec un brun, mal rasé, brut de décoffrage comme on les aime, membré épais et lourd... Oups ! Ça m'a échappé. Tout bascule et il devient le « drifter », l'homme en mouvement qui prend un tournant décisif. Errant alors dans la forêt, il est hébergé par un gars qui vit dans une cabane. D'anecdotes en souvenirs partagés sur leurs expériences de vie (notamment un plan bi visible intégralement dans le bonus), une complicité se crée entre les deux hommes pour aboutir à une histoire de cul... d'amour, pardon. Le film est axé sur Philip, incarné par

Logan McCree, cet Allemand tatoué sur tout le corps qu'on a l'occasion de voir évoluer avant de rentrer petit à petit dans son intimité !

Le top

On note une vraie progression et c'est assez plaisant de voir Logan McCree dans des situations du quotidien co mme dans un vrai film, petit cul moulé dans son jean, etc. Ce type pue le sexe et il joue pas mal en plus.

Le flop

Sans tomber dans le totalement aseptisé, si un film se dit « safe », ce serait bien qu'il le soit d'un bout à l'autre.

La scène

Ben celle avec Logan ! On a beau dire mais ce type aime se donner et nous montre qu'il prend du plaisir à le faire. En tout cas c'est un bon acteur.

RUSSIAN PRISON

Body Prod - www.boxxman.fr

Preuve en est que Rachida Dati fait mal son travail ! Elles sont où ces prisons remplies de voyous ? Pourquoi ne fait-on pas comme en Russie ? Oh non, j'vous jure ! Moi je veux bien étouffer la petite voisine du dessus (elle a huit ans mais quand elle court on dirait un troupeau de buffles) si on me promet ce goulag. Alors comme ça les matons se choisissent des putes ? Et ça se violente, ça nique dans les cellules, ça lèche les pieds des gardiens (pis pas qu'un peu), ça montre sa croupe, ça obéit et puis nous on est là comme des connes à regarder *Questions pour un champion* avec Julien Lepers ! Non mais, oh ! Non seulement aucun recoin de la prison n'est épargné mais en plus les matons choisissent les détenus qu'ils veulent pour en faire leurs jouets sexuels. Ben tiens ! Je viens de crever un pneu de bagnole ! Ouh ouh, je suis un voyou !

Le top

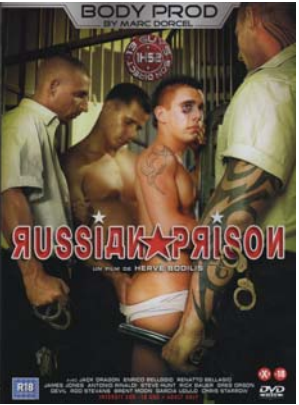
Un réel effort de scénar. Même si les mecs ne sont pas tous bien montés, l'ambiance et les situations restent excitantes.

Le flop

Pour des types censés être des p'tits durs ou des délinquants, ça manque d'action vraie au niveau de l'acte en soi. Pas toujours convainquant tout ça et les cadrages pas toujours top. La bouffe en taule non plus d'ailleurs !

La scène

Sous la douche entre deux détenus qui échangent les rôles. Allez vas-y, touche-toi un peu là ! Ouais c'est bien, vas-y, ouais...





SUR TON MOBILE PAR SMS
ENVOIE SEX
AU **6 24 24** ✱
0,35 EURO PAR ENVOI • PRIX D'UN SMS

Riffactif

SEULEMENT 0,15€/MN

08 90 71 15 15

SAN FRANCISCO

Lieu de naissance du drapeau arc-en-ciel et des premiers mouvements d'affirmation gay, épicerie de la pensée hippie et phare culturel contemporain, San Francisco a tout pour séduire le voyageur en quête d'ouverture.

Peu de lieux ont autant souffert que San Francisco. Déchirée longtemps entre l'Espagne, le Mexique et les États-Unis, détruite par des tremblements de terre répétés, battue sans cesse par le sel et le vent, la ville a dû s'adapter à des changements dramatiques.

Aujourd'hui, ce passé tumultueux fait sa richesse. Des bâtisses chinoises côtoient de magnifiques témoins de la révolution industrielle, eux-mêmes entrecoupés par quelques exemples d'architecture militaire. Tantôt resserrée, tantôt boisée, la ville a su entretenir ces contrastes. Chacun y trouvera un quartier qui ressemblera à sa ville natale.

On ne manquera pour rien au monde une excursion dans le Presidio, une visite éclair à Fisherman's Wharf, un dîner dans Chinatown et une promenade autour de Union Square. En bon touriste, on ne négligera ni les théâtres ni les musées. Les plus délicats admireront le conservatoire horticole qui abrite les espèces les plus rares.

Si les villes historiques sont légion, il règne dans celle-ci une volonté unique de préserver, au même titre que leurs bâtisses, les cultures qui les ont voulues. Ici, pas d'homogénéisation hygiéniste, mais un collage bigarré où chacun peut s'affirmer.

Cette abondance de contrastes peut parfois surprendre le visiteur. Si San Francisco offre une liberté sans précédent, on s'y promène aussi sans filet : il faudra comprendre à la volée les codes du quartier où l'on se trouve.

Heureusement, la force des contrastes qui séparent les communautés de la ville ne les empêche ni de dialoguer ni de s'entendre, évitant ainsi une juxtaposition malheureuse de ghettos hermétiques.

Le vote de la fameuse « Proposition 8 », qui met un terme aux mariages entre personnes du même sexe en Californie,

a plongé la ville dans un rare émoi. Si la bataille a été perdue, la riposte ne s'est pas fait attendre : la machine politique s'est mise en branle et la vie gay semble avoir, en signe de protestation, redoublé d'ardeur.

Tout, ou presque, se passe dans le Castro, le fameux quartier gay, abrité par un gigantesque drapeau arc-en-ciel. On y trouve, pêle-mêle, des bars à baise, des restaurants de haut vol, des banques, des librairies et des dentistes, un microcosme à l'image du monde entier, parcouru par les êtres les plus différents. Cette diversité rassurera tous ceux qui ne se reconnaissent pas dans le stéréotype de l'homosexuel moderne : qui que l'on soit, on y trouvera sa place. Il faudra juste procéder avec circonspection et laisser sa modestie à l'hôtel...

• **San Francisco Visitors Bureau**

L'office du tourisme, et un trésor d'informations
+ 1 415 391 2000 www.onlyinsanfrancisco.com

• **SFMoMa** Le musée d'art moderne, une référence

151 3rd Street + 1 415 357 4000 www.sfmoma.org

• **de Young Museum** Le pendant du Quai Branly dans un immeuble récemment reconstruit

50 Hagiwara Tea Garden Drive + 1 415 750 3600
www.famsf.org/deyoung

• **Andalu** Un restaurant néobranché de bonne facture

3198 16th Street + 1 415 621 2211 - www.andalusf.com

• **Blue** Un restaurant décontracté du Castro

2337 Market Street + 1 415 863 2583

• **W Hotel** Un hôtel moderne, bien placé et bien tenu

181 3rd Street + 1 415 777 5300 - www.whotels.com



MENUS MIDI

15 EUROS

ENTRÉE - PLAT OU PLAT - DESSERT

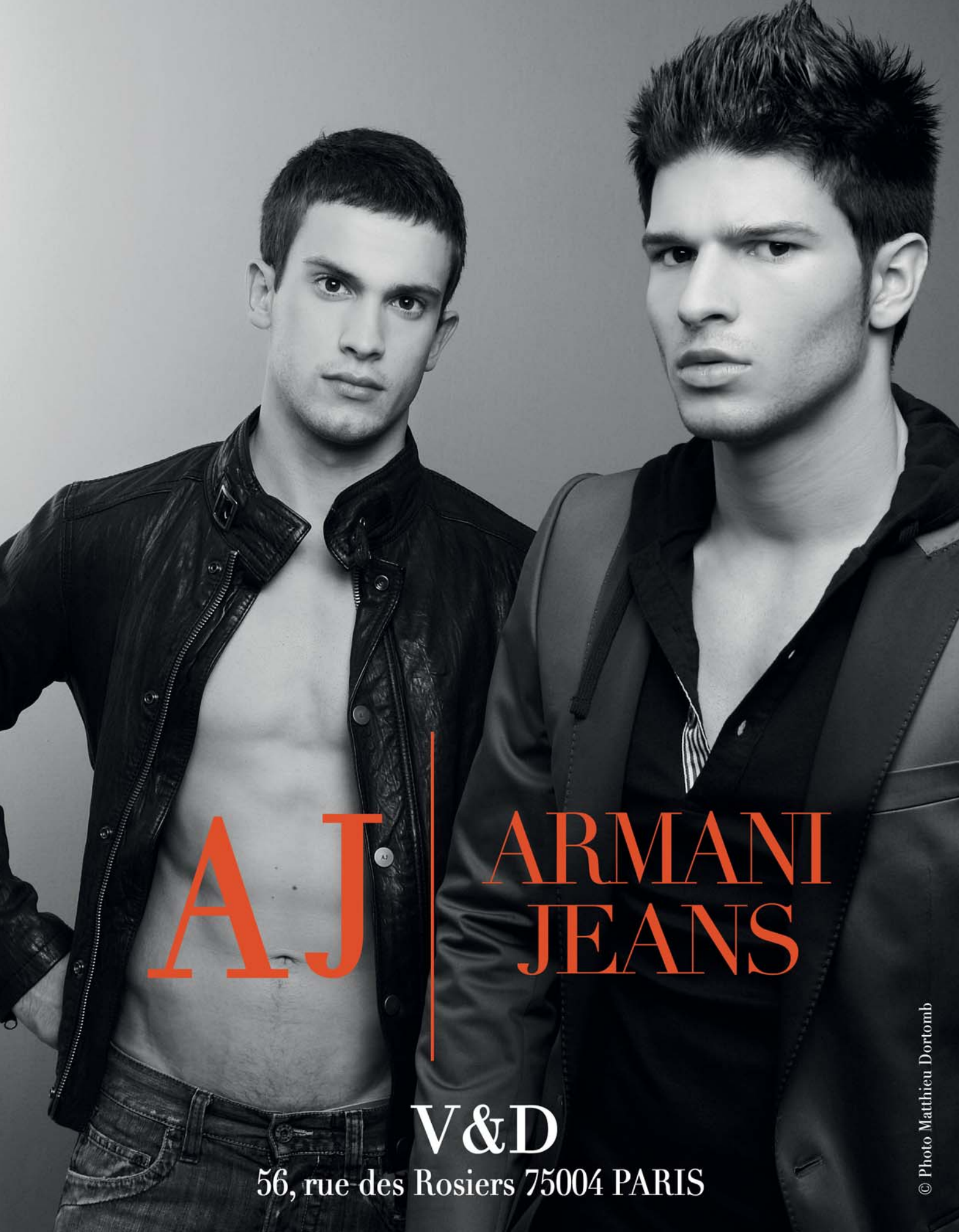
19 EUROS

ENTRÉE - PLAT - DESSERT

ANTHRACITE

BAR-RESTAURANT-CABARET

20 RUE DE LA REYNIE - PARIS 4
TÉL. 01 42 77 50 50
WWW.ANTHRACITE-PARIS.COM



AJ | ARMANI
JEANS

V&D

56, rue des Rosiers 75004 PARIS